

EPITRE DE JACQUES

Etude biblique du premier vendredi soir du mois, dès mai 2014
 EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLE

INTRODUCTION

C'est une **épître écrite aux chrétiens en général**, sans préciser en détail les destinataires (pas à une église ou une personne précise, comme celles de l'apôtre Paul par exemple). On pense qu'elle **est un des premiers écrits** (chronologiquement parlant) **du Nouveau Testament (NT)**, écrite sans doute **vers 40-50** ap. J.-C. Mais nous savons peu de choses sur les circonstances de sa composition.

Qui en est l'auteur ? Dans le NT, il est fait mention de trois Jacques différents :

- 1) **Jacques, le frère de Jean, fils de Zébédée, disciples de Jésus** (cf. *Mc.1 :19*). Mais nous savons qu'il est mort rapidement, en 44 ap. J.-C., cf. *Ac.12 :1-2* ; donc ce n'est certainement pas lui.
- 2) **Jacques, le fils d'Alphée, un autre disciple de Jésus**, parfois appelé 'le mineur' (cf. *Mc.3 :18*) ; mais n'étant mentionné que rarement dans les Evangiles (si ce n'est dans les listes des disciples), il semble avoir été assez effacé, et n'a sans doute pas eu l'autorité dont fait preuve l'auteur de notre épître.
- 3) **Jacques, le frère du Seigneur** (*Gal.1 :19*), considéré comme une 'colonne' par Paul en *Gal.2 :9*. Matthieu le mentionne parmi les frères du Seigneur (*Mt.13 :55*) ; il faisait donc partie de la famille 'terrestre' du Seigneur Jésus. Pendant son ministère, il ne croyait pas en lui (*Jn.7 :5*). **Plus tard, il se convertit** ; le texte de ***1 Cor.15 :7*** nous laisse entendre comment : le Seigneur Jésus s'est révélé à lui d'une manière toute particulière, lui l'incrédule ! Il devint ensuite le chef de l'église de Jérusalem, où il a joué un rôle prépondérant dans la résolution d'un conflit en *Ac.15*. Il semble avoir été fort apprécié dans cette église primitive, et la tradition nous dit qu'il a été surnommé 'le juste' et est mort en martyr (cf. Franck E. Gaebelin, l'épître de Jacques, p.9). **C'est donc certainement ce Jacques qui est l'auteur de l'épître qui porte son nom.**

But de cette lettre : comment vivre pratiquement dans ce monde, en tant que croyant. En effet, elle n'est pas - au contraire de certaines épîtres de l'apôtre Paul - un traité de théologie ou de doctrine chrétienne, mais bien plutôt une sorte de prédication très pragmatique sur différents aspects de la foi chrétienne mise en action

(cf. Alec Motyer, *The Message of James*, p.11-12). La proclamation du message même de l'Evangile, ce qu'on appelle le 'kerygma' (mot grec) n'y est pas explicite, mais les données théologiques les plus importantes se trouvent incluses dans la référence à la Parole (*1 :21*). Jésus est le Christ, le Seigneur de gloire qui revient et dont le nom doit être honoré et non blasphémé. L'expérience de la conversion et du salut est impliquée dans le langage de Jacques (*1 :1,18,21 ; 2 :1,7 ; 5 :8*) (cf. Ronald A. Ward, *Nouveau Commentaire Biblique*, Emmaüs, p.1284).

Cette lettre insiste beaucoup sur les œuvres, les actes concrets, et moins sur les fondements de la foi. C'est la raison pour laquelle Luther, le réformateur du 16^{ème} siècle, l'a appelée une 'épître de paille', car, disait-il, 'elle n'a pas de caractère évangélique'. Engagé dans un immense combat de remise en valeur de la doctrine de la justification par la foi, le réformateur a cru que Jacques insistait trop sur les œuvres et contredisait l'enseignement de Paul. Mais il avait mal perçu **que Jacques et Paul, loin de se contredire, étaient en fait complémentaires.**

Le NT est d'ailleurs rempli d'exhortations dans le domaine de la vie sociale et morale, et **la Bible a quelque chose à dire sur des questions telles que la liberté, la justice, la droiture, la patience, la prière, l'usage de la parole, tous ces thèmes que Jacques ose aborder** sans complexes.

Pour certaines personnes, la liberté chrétienne risquerait de monter à la tête, et alors, qu'importe la façon de vivre. Jacques insiste beaucoup sur 'la foi authentique, qui se reflète **toujours** dans notre conduite, et qui conditionne notre attitude envers les

autres et envers la vie. La foi est indissociable de nos actions, et les principes chrétiens doivent régir tous les domaines de notre vie. 'Il est si tentant de céder, de laisser le monde qui nous entoure nous enfermer dans son moule, nous persuader que rien n'est absolu' (La Bible déchiffrée, p.633).

Jacques a été parfois considéré comme un **'Amos chrétien'**, car il reprend des thèmes du prophète du 8^{ème} siècle av. J.-C., et on y trouve aussi pas moins de 22 **parallèles avec le 'Sermon sur la Montagne'** de *Matthieu 5-7* (Ward, p.1284 ; il est intéressant de noter que Alec Motyer, qui a commenté Amos, a aussi écrit un commentaire sur l'épître de Jacques, tant les thématiques sont semblables).

Du point de vue littéraire, cette lettre est un chef d'œuvre. C'est un ouvrage 'qui porte l'estampille du Christ' (Gaebelain, p.10). Ainsi, **cette épître est des plus importantes pour notre vie chrétienne aujourd'hui encore**. Tâchons de la faire nôtre pour la gloire de Dieu !

1 : 1 : Adresse et salutation :

Bien qu'étant (sans doute) le frère du Seigneur et aussi une 'colonne' de l'église de Jérusalem (cf. considérations ci-dessus sur l'identité de Jacques), Jacques se définit comme un **'serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ'**. Pour lui, c'est un honneur d'être au service de Dieu (le mot traduit par 'serviteur' est en grec 'doulos', qui veut dire en premier lieu 'esclave'). Il est aussi intéressant de noter que (si nous considérons qu'il était le frère du Seigneur), alors qu'il était près de Jésus, il ne croyait pas en lui, et que maintenant, il le considère comme *'le Seigneur Jésus-Christ'* ; quel changement !

L'expression 'aux douze tribus' semble d'abord se référer aux Juifs dispersés dans le monde (cf. *Ac.26 :7*). Depuis la captivité assyro-babylonienne, les Juifs ont été dispersés hors de la Palestine. Certains furent aussi vendus comme esclaves en Egypte ou en Syrie, et nous trouvons des Juifs dans le monde entier, y compris dans nos pays occidentaux, et ceci malgré la création de l'Etat d'Israël en 1948. En parlant des douze tribus, Jacques veut inclure l'ensemble du peuple d'Israël. Mais je pense qu'il va bien plus loin que le seul peuple juif, puisque les chrétiens, qui forment l'Eglise de Jésus-Christ, sont souvent appelés 'l'Israël spirituel'. Ainsi, **ce texte peut sans aucun doute être aussi adressé à tous les chrétiens de tous les temps, formant le peuple de Dieu**. C'est la raison pour laquelle il s'adresse aussi à nous en 2014 ap. J.-C. !

Le mot 'salut' signifie littéralement 'réjouissez-vous' et se retrouve aussi au début de la lettre envoyée aux chrétiens d'Antioche par le premier concile de Jérusalem, présidé par Jacques (*Ac.15 :23*). C'est une expression sans doute familière de notre auteur.

Dans l'ensemble, **nous trouvons dans le premier chapitre un résumé de ce qui va être décrit plus en détail dans la suite de l'épître**. Il y est en effet question d'épreuve et tentation, de patience, de perfection, de sagesse, de la parole, de la foi contre le doute, de la loi et la liberté, de l'engagement social (les œuvres), de la pureté, de la prière. Tous ces thèmes se trouvent brièvement mentionnés dans le chapitre 1 et se retrouvent davantage explicités dans les chapitres 2 à 5.

1 :2-4 : Epreuves et tentations

Le mot traduit par 'épreuve' (en grec 'peirasmos') peut aussi être traduit par 'tentation'. Ainsi, nous pouvons le comprendre comme quelque chose qui vient soit de l'extérieur (épreuve), soit de l'intérieur (tentation ; cf. aussi *v.13-16* sur ce sujet). Et d'ailleurs, souvent une épreuve (venant de l'extérieur, donc indépendante de notre volonté) peut nous conduire à être tenté d'accuser Dieu ou en tout cas de lui faire des reproches sur la raison de cette épreuve ; ainsi, une épreuve peut devenir une tentation (cf. ***1 Cor.10 :13*** : '*... et Dieu ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces...*', ce qui sous-entend que l'on aurait éventuellement pu perdre ses forces et succomber à une tentation quelconque liée à une épreuve). Concernant les '*diverses épreuves*' que nous pouvons rencontrer, voir en parallèle la '*grâce si diverse*' (même mot, en grec, qui peut aussi être traduit par 'multicolore, varié') dont nous sommes l'objet de la part de Dieu en ***1 Pie.4 :10***.

Nous sommes invités à considérer **'comme un sujet de joie complète'** (*v.2*) les

diverses (variées) épreuves que nous pouvons rencontrer, c'est-à-dire une joie totale, sans faille ; ce n'est pas évident à réaliser et à vivre... (cf. Ac.5 :40, où nous voyons Pierre et Jean heureux d'avoir été persécutés pour le nom du Seigneur !). Aux v.3-4, il y a un **enchaînement, une progression : mise à l'épreuve, foi, patience, perfection**. Cf. en Rom.5 :3-4 où une **progression semblable apparaît : tribulation, persévérance, fidélité éprouvée, espérance**. Le **but des épreuves auxquelles nous sommes confrontés, c'est de devenir parfaits et de ne manquer de rien (v.4b)** (cf. Mt.5 :48 : **'Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait'**, qui est l'idéal vers lequel le chrétien/la chrétienne doit tendre) ! Ainsi, même si nous savons que nous n'y arriverons pas sur terre, nous avons un objectif, c'est de toujours plus ressembler à notre Père céleste qui, Lui, est parfait.

1 :5-8 : Acquisition de la sagesse

Le v.4 terminait par le fait de 'ne manquer de rien'. Et le v.5 commence par 'si quelqu'un de vous manque...'. Cela nous fait prendre conscience que nous n'avons pas encore atteint la perfection, l'état où nous ne manquons de rien. Car il y a en tout cas une chose qu'en tant qu'êtres humains nous manquons, c'est de la **sagesse**. Et que faire alors ? Eh bien tout simplement **la demander à Dieu ... qui donne à tous libéralement et sans reproche'** (v.5) ! C'est en effet auprès de Dieu, et de Dieu seul, que nous sommes invités à demander la sagesse, car c'est Lui qui en est l'auteur, le créateur (cf. Prov.8 pour la personnification de la Sagesse. **'La crainte de l'Eternel, c'est le commencement, l'enseignement, de la sagesse'**, selon Ps.111 :10 ; Pr.1 :7 ; 9 :10 ; Jb.28 :28). Dieu n'est pas un calculateur dans sa façon de donner, **il donne 'libéralement' et 'sans reproche'**, et **cela inclut** (d'après la signification des deux mots grecs employés) à la fois **l'abondance du don et la manière de le faire**. Et cela est possible pour n'importe quelle personne qui le demande ('si quelqu'un...'), sans distinction.

Mais **avec une condition : demander avec foi** (v.6) ! La foi implique la confiance totale en Dieu, sans calcul, sans doute. **La foi, c'est croire** (même racine pour les deux mots, en grec : 'pistis' - 'foi' et 'pisteuô' - croire). Douter ici ne signifie pas forcément l'incrédulité ou le scepticisme philosophique, mais plutôt une sorte de clivage intérieur ; **celui qui doute affirme et nie à la fois, il s'accroche à la promesse tout en étant persuadé qu'elle ne se réalisera pas** (cf. Ward, p.1286). L'image du flot de la mer est ici frappante : c'est comme s'il montait vers les cieux pour recevoir la sagesse promise, puis descendait dans le creux de la vague, certain de ne jamais l'atteindre (cf. Ps.107 :26 et son contexte). Le **v.8** précise le sens de ce doute : un tel homme est **'irrésolu, inconstant'**, (litt. 'il a l'âme partagée'). C'est une sorte de schizophrénie spirituelle ! Combien souvent sommes-nous ainsi, dans notre vie avec Dieu : à la fois nous mettons notre confiance en Lui, et à la fois nous doutons de Sa capacité ou désir de nous venir en aide ! C'est ce qu'Elie demandait aussi aux Israélites en *1 Rois 18 :21* : **'Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés ?'**, en parlant de leur double piété : au Seigneur d'une part et aux Baals et Astartés d'autre part. Le Seigneur demande des chrétiens qu'ils le soient de toute leur âme, et qu'ils ne cherchent pas, selon la formule connue, 'à servir Dieu sans offenser le diable' ! **Soyons cohérents dans nos vies** ! Et tout entiers à Lui.

Le **v.7 paraît très dur : quelqu'un qui doute ne reçoit rien du Seigneur** ! La Bible contient aussi des paroles qui nous sont données comme des avertissements pour notre vie ; ce verset en fait partie. A nous d'y être attentifs.

1 :9-11 : Evaluation des richesses

Le **'frère de condition humble'** et le **'riche'** (v.9) sont des termes génériques pour désigner une classe d'hommes plutôt que des individus en particulier. Ce qui est en jeu ici, c'est **le changement de circonstances de la vie**. Il est naturel que le pauvre, pour qui Jacques a une grande sympathie, se réjouisse quand sa situation matérielle s'améliore. Mais quand le riche perd ses biens et ses avantages sociaux, il doit aussi se réjouir de cette humiliation ; car un tel changement est dans la nature de la condition humaine (cf.

Gaebelein, p.17). Ce n'est pas la seule fois dans la Bible où l'homme est comparé à l'herbe, cf. **Ps.103 :15-16** : **'L'homme ! ses jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus.'** Et aussi **Es.40 :8** : **'L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera éternellement'**. L'herbe, particulièrement en Israël où le soleil est très chaud, n'est verte qu'un court instant de l'année (c'est la raison pour laquelle, sans doute, Marc mentionne **'l'herbe verte'** en 6 :39 ou Jean **qu'il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit'** en 6 :10, lorsqu'ils parlent de la multiplication des pains sans doute au printemps, lorsque l'herbe était encore verte et abondante ; cf. R.V.G.Tasker, *The General Epistle of James*, Tyndale N.T. Commentaries, p.44 pour cette idée). Quand le soleil vient **'avec sa chaleur ardente'** (v.11 ; c'est un mot utilisé pour le vent du Midi, le Sirocco, qui apportait une telle chaleur que tout brûlait d'un coup), tout peut disparaître d'un coup (cf. **Lc.12 :55**, Jésus mentionnant aussi ce phénomène). Ainsi, **le riche peut, comme l'herbe, mourir d'un seul coup** (cf. aussi la **'parabole du riche insensé'** racontée par Jésus en **Lc 12 :16-21**). Notons le contraste entre la beauté et l'aspect flétri, desséché (v.11b) ; l'ironie est que le riche **'se flétrira dans ses entreprises'** (cf. aussi 4 :13, concernant les mauvais riches), donc pendant qu'il est en **'voyage d'affaires'** où tout semble lui réussir !

Dans ce court passage, **chacun** (le pauvre comme le riche, tous deux sans doute chrétiens, même si l'expression **'frère'** ne revient pas au v.10 pour le riche) **est exhorté à voir sa situation non à travers les yeux de la sagesse du monde, mais à la lumière de la sagesse qui vient de Dieu** (cf. Motyer, p.43). Dieu donne bien plus que ce qui manque au pauvre (cf. 2 :5), bien plus aussi que ce que possède le riche. C'est là déjà **'l'élévation du frère de condition humble'**. Il faut **'l'humiliation'** qui vient du Christ pour le révéler au **'riche'** (v.10) (Ward, p.1287).

Certains commentateurs ont vu **ce texte dans la perspective du jugement final** : **'Le frère de condition humble'** sera alors exalté, tandis que le **'riche'**, considéré ici comme non chrétien (ce qui n'est pas explicite dans le texte !), sera humilié ; cf. pour cela la fameuse parabole du **'riche et du pauvre Lazare'** en **Lc 16 :25** ; l'invitation faite au riche à se glorifier étant alors ironique.

1 :12-15 : Nature de la tentation

Nous en arrivons à **une béatitude ('heureux')** qui nous fait penser au **'Sermon sur la montagne'** de Jésus (**Mt.5**) ou au **Ps.1 :1-2**. Le thème de la joie dans l'épreuve (ou tentation) revient (comme au v.2) ; et ceci pour celui/celle qui **'endure'** (c'est-à-dire qui persévère avec patience, selon les v.2-4). Mais **la patience dont il est question ici n'est pas une simple endurance stoïque, admirable certes, mais bien éloignée de la patience chrétienne. La différence entre les deux réside dans l'amour pour le Seigneur** (v.12b). **La 'couronne de vie'** (cf. **Ap.2 :10b : 'Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie'**) dont il est question n'est pas une sorte de récompense pour celui/celle qui aura réussi avec courage à supporter l'épreuve, mais un don de Dieu promis à celui/celle qui, parce qu'il/elle aime le Seigneur, aura traversé avec patience et courage la ou les épreuve(s) ou tentation(s). **Il est question ici d'amour pour le Seigneur, et non de mérite !**

D'où vient donc la tentation (ici, nous devons sans doute prendre le terme **'peirasmos'** pour **'tentation'**, ou **'solicitation à mal faire'**, et moins pour **'épreuve'**, suivant le contexte et le sens des versets) ? Nous serions en effet **'tentés'** de dire que c'est Dieu qui nous tente, puisque rien ne Lui est caché. Mais ce serait contraire à Sa nature même. Pourquoi ? Parce que **Dieu est parfait, il est saint. Ainsi, il est inaccessible au péché et ne saurait en subir l'attrait. Il est donc impossible, car contraire à son Etre même, que Dieu soit tenté ou tente les autres.** En **Mt.4 :1-11**, Jésus est tenté par le diable, dans le désert, non par Dieu. Et il résiste jusqu'au bout.

Après avoir clairement dit d'où la tentation ne vient pas, Jacques, en bon pragmatique qu'il est, n'hésite pas à pointer le doigt sur l'essentiel : **la tentation vient de nous-mêmes, de notre convoitise intérieure** (v.14). C'est ce qu'avait aussi dit Jésus avant Jacques : la souillure ne vient pas **'du dehors ... mais du dedans, du cœur des hommes'** . Et il donne ensuite la liste de la terrible conséquence du péché : **'les mauvaises pensées,**

prostitutions, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchanceté, ruse, dérèglement, regard envieux, blasphème, orgueil, folie (Mc.7 :15,21-22). Le thème dominant du **v.15 est l'idée de la conception**, un terme biologique : **la convoitise conçoit et enfante le péché**. Puis, **le péché étant parvenu à son apogée, son terme, engendre la mort** (cf. Ez.18 :4 ; Rom.6 :23 ; 7 :5), la mort à la fois 'biologique' et spirituelle, c.-à-d. la séparation définitive d'avec Dieu. Et qui est le 'père', le 'géniteur' de tout ce mal ? (...) Sans aucun doute le diable, Satan ! Voilà donc une explication intéressante de la tentation, du mal et de ses conséquences.

1 :16-18 : Dieu, auteur et 'donateur' de tout bien

Les v.16-17 sont un avertissement (le verbe '*ne vous y trompez pas*' - v.16 - est très fort ; c'est celui qui décrit un bateau en dérive. Ainsi, la tentation et le péché ne doivent pas nous faire dériver de la voie de la vie en Christ), mais aussi une réponse, une solution au problème posé aux v.13-15 ; en effet, si nous sommes exhortés à avoir la bonne attitude dans la vie et particulièrement dans la souffrance (v.12), les v.14-15 nous montrent bien que nous ne sommes pas capables d'aimer comme nous le devrions, et ainsi de vivre une vie conforme à ce que Dieu veut. C'est alors que le v.17 apparaît, lui qui nous donne l'auteur de tout Bien, le 'Père des lumières'. **Le mot traduit par 'don' signifie plutôt l'acte de donner, alors que le mot 'cadeau' davantage la chose donnée** (Tasker, p.47). L'expression 'Père des Lumières' pour le Seigneur Créateur ne se trouve qu'ici dans la Bible (bien qu'ailleurs, Dieu est tout simplement décrit comme 'lumière' : Ps.27 :1 ; Jn.8 :12 par ex., cf. un titre de cantique du JEM 'Dieu des lumières'). Le soleil et les étoiles sont sujets à changements ; ils suivent leur orbite, de sorte que les nuits succèdent aux jours. Les étoiles peuvent s'éteindre, mais pas Dieu ! Il n'y a en Lui aucune 'ombre'. Le soleil fait naître et se déplacer des ombres, mais Dieu est l'éternelle réalité, dont la nature est immuable et le caractère constant. Il est toujours saint, juste, aimant et sage. Et Il ne tentera jamais qui que ce soit.

Nous voyons donc ici **d'abord la bonté de Dieu annoncée, puis sa nature qui ne change pas, et enfin un exemple de la façon dont Dieu** - dans sa bonté et son 'immuabilité' - **a agi (v.18) : la régénération 'selon sa volonté'** (le mot '*engendrés*' signifie 'procréés spirituellement'. En rapport avec la réception du salut considérée comme une nouvelle naissance, c'est une sorte de nouvelle création, dont la Parole de Dieu - cette '*parole de vérité*' - est l'instrument ; cf. aussi **I Pie.1 :23 : 'Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu'**). L'intention de Dieu est exprimée par la métaphore des '*prémices*' ; ce mot désigne la première partie d'une récolte ('*tout ce qu'il y a de meilleur en huile, en moût et en blé*' : Nb.18 :12). Le terme suggère que la qualité en est la meilleure, et que le reste de la moisson suivra. (Le terme grec 'haparché' est appliqué aux 'nouveaux convertis' en Rom.16 :5 et I Cor.16 :15). **Les chrétiens devraient être ainsi des modèles pour le monde** et croître en nombre au fur et à mesure que s'opère la moisson spirituelle. Sommes-nous ces prémices pour le monde ? Donnons-nous envie aux gens du monde de s'approcher de Dieu pour être régénérés par Lui ?

1 :19-27 : Mise en pratique de la Parole

Nous arrivons avec ce passage à un des thèmes centraux de l'épître de Jacques : la mise en pratique de la Parole de Dieu, la vie concrète de chrétien(ne).

Et en préambule à ce thème, il y a le '*sachez-le*' du début du v.19, qui attire l'attention de Jacques sur l'importance de ce qui va suivre (certains pensent qu'il s'agit non d'un impératif - '*sachez-le*' - mais d'un indicatif - '*vous le savez*' ; dans ce cas, cela implique que les lecteurs - le '*nous*' du v.18 - connaissent le contenu de la Parole, la richesse de l'Évangile). Puis il passe à la troisième personne de l'impératif ('*qu'il...*') dans son appel à l'obéissance individuelle. Trois choses nous sont décrites au v.19 :

- **être 'prompt à écouter** : il s'agit en premier lieu de **la Parole de Dieu** (ce qui implique **une ouverture d'esprit** à celle-ci, **une disponibilité**, ce qui est l'inverse du scepticisme et du rejet), mais aussi - je pense - de **la parole des autres** (ce qui implique **du respect** et une certaine dose de **tolérance** - la tolérance ne voulant pas dire l'acceptation de tout, sans passer telle ou telle parole au crible de la Parole de Dieu ; cf. **I**

Th.5 :21 : 'examinez toutes choses, retenez ce qui est bon').

- **lent à parler** : s'agit-il de l'annonce de la Parole de Dieu aux autres (dans l'évangélisation) ou des paroles que nous prononçons d'une façon générale ? Nous ne pouvons pas le dire, mais le principe est en tout cas très important ; il revient d'ailleurs très souvent dans les **Proverbes** : 'Avec beaucoup de paroles, on ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme de bon sens' (10 :19) ; '**celui qui surveille sa bouche garde son âme ; celui qui ouvre tout grand ses lèvres court à sa perte**' (13 :3) ; et ce texte un peu ironique en 17 :28 : '**même le fou, quand il se tait, passe pour un sage ; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent**' ; cf. aussi 11 :12-13 entre autres.
- **lent à la colère** : le mot employé pour la colère est 'orgué' en grec et désigne aussi la colère de Dieu, dans d'autres textes bibliques. Ce n'est donc par l'explosion d'une passion incontrôlée ('lent à la colère') ; au contraire, **le texte suggère une période de réflexion** (cf. aussi **Eph.4 :26 : 'quand (si) vous vous mettez en colère, ne péchez pas'** et le commentaire fait là-dessus). Et rajouté à cela, il y a le commentaire du v.20 : '**car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu**'. Cette colère va à l'encontre de Mt.7 :1 ('ne jugez pas, afin de ne pas être jugés') et est injuste. **La justice de Dieu doit être une qualité que l'homme chrétien manifeste dans ses actes** (cf. aussi **Mi.6 :8**). C'est le type de conduite que Dieu demande de l'homme, donc un certain idéal. Et c'est également la mise en œuvre par un homme de ce que Dieu exige. C'est alors la vraie obéissance à la justice de Dieu (cf. **Rom.10 :3**), son expression dans la pratique (cf. Ward, p.1288). La colère humaine empêche la justice de Dieu d'être perçue et vue, c'est en quelque sorte un mauvais témoignage vis-à-vis de ceux qui observent les chrétiens (cf. aussi **Gen.18 :25** pour cette notion).

En conséquence de tout cela ('C'est pourquoi...', v.21), **nous étant débarrassés ('rejetant', comme on le ferait avec des vêtements sales) de 'toute souillure et tout excès de méchanceté', nous devons 'recevoir'** : en effet, nous ne pouvons pas recevoir quelque chose de positif de la part du Seigneur si nous ne nous sommes pas débarrassés des choses négatives, en l'occurrence le péché '*qui nous enveloppe si facilement*' (expression d'**Héb.12 :1**) et qui se manifeste par la souillure et la méchanceté, entre autres. Ce qu'il nous faut recevoir, c'est '**la parole plantée en vous**', cette parole qui est la Parole de Dieu et qui '*sauve nos âmes*'. Il est très important ici de souligner que Jacques nous dit clairement que **c'est l'effet de la Parole plantée en nous qui nous sauve, et non les œuvres, quelles qu'elles soient, même si juste après (v.22ss. et chapitre 2), il nous montre l'importance des œuvres**. Car en somme, **les œuvres si chères à Jacques ne sont que la mise en pratique de la Parole plantée et reçue en nous !** Et pour bien mettre le contraste entre la bonne réception de la Parole en nous et nos paroles humaines faillibles et souvent mal dites (parfois avec colère, cf. v.19-20), il nous précise qu'il faut recevoir cette Parole 'avec douceur', ce qui implique de la maîtrise de soi. Quand la Parole est plantée, nous ne devons pas la recevoir rudement ou lui résister, mais la laisser prendre racine en profondeur en nous.

Et c'est ainsi que nous arrivons tout naturellement au sujet principal de son épître, dont **le v.22 pourrait être un bon résumé : 'Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements'**. (Notons au passage **les étapes pour cette parole en nous** : d'abord en être auditeurs, puis la recevoir, et enfin la pratiquer). Nous devrions donc avoir d'abord la conscience informée, puis la croyance et la foi exercées, et ensuite la volonté mise en branle. Ce thème de la mise en pratique de la Parole de Dieu avait déjà été mis en avant par Jésus lui-même en **Mt.7 :24-27** (le 'fou sur le sable' et le 'sage sur le roc') et en **Lc.11 :28 : 'Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent'**. Et l'apôtre Paul de confirmer cela par rapport à la loi : '*Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu ; mais ceux qui pratiquent la loi seront justifiés*' (**Rom.2 :13**). Bien entendu, avant de mettre en pratique la parole de Dieu, nous nous devons de l'écouter (cf. **Rom.10 :14-17**

concernant 'la foi qui vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend qui vient de la parole du Christ', avec l'emphase mise sur les prédicateurs, les annonciateurs, les proclamateurs de cette parole) et aussi de la comprendre, mais si nous en restons là (et beaucoup de personnes en sont à ce stade, des chrétiennes et même des non chrétiennes !), alors nous nous 'abusons par de faux raisonnements' ; pourquoi ? Parce que si la parole ne produit aucune action dans nos vies (la Bible du Semeur a traduit par : 'traduisez-la (la parole) en actes'), alors nous ne comprenons pas réellement ce qu'est la piété, nous nous trompons nous-mêmes, nous ne sommes pas en accord avec nos paroles qui deviennent ainsi de 'faux raisonnements'. **Il est en effet possible d'écouter régulièrement la parole de Dieu proclamée et prêchée, mais de considérer cette écoute comme une fin en soi et non un moyen pour nous faire agir.**

Puis Jacques - en bon pédagogue et pragmatique qu'il est - nous donne une comparaison, une image pour bien nous faire saisir ses propos, c'est le **v.23**, appelé parfois '**la parabole du miroir**'. La Parole est comparée à un miroir, parce qu'elle montre l'homme à lui-même tel qu'il est ; et la vision n'est souvent pas encourageante ! ('son visage naturel' est la traduction d'une expression difficile, littéralement : 'le visage de sa genèse', ce qui veut sans doute vouloir dire 'le visage de sa naissance', donc sa propre figure, qui reflète les diverses expériences de la vie). Si nous nous regardons dans la glace et qu'ensuite, nous oublions comment nous sommes, alors nous sommes considérés comme stupides. Le texte nous invite au contraire à '**plonger nos regards**' dans la parole de Dieu. Et '**plonger ses regards dans la Bible**' implique une obligation, celle d'agir en conséquence. Il est donc dangereux d'ouvrir la Bible, de s'y voir tel qu'on est, puis de hausser les épaules sans rien faire pour mettre sa vie en ordre. Il nous faut au contraire 'plonger' ses regards, ne pas se contenter d'un coup d'œil furtif, mais demeurer dans la vérité, puis se mettre à l'œuvre . Alors nous serons 'heureux', c'est-à-dire bénis. (cf. Gaebelien, p.22 ; cf. aussi Ez.33 :31-32 pour une idée semblable d'avertissement de mise en pratique de ce qu'on entend).

La loi de Dieu est 'parfaite', sans aucune erreur, et **elle est une loi de 'liberté'** (v.25a), c'est-à-dire la libération de toute contrainte, tout enfermement. '**Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres**' (Jn.8 :36) ; notre texte de Jacques va dans le même sens : en Christ, par Sa parole, nous sommes libérés de tout esclavage, toute oppression, pour être capables de servir le Dieu vivant détendus et réceptifs à Sa volonté. En '*plongeant ses regards dans la parole*' et en '*persévérant*', le chrétien/la chrétienne se trouvera ainsi immergé et démontrera qu'il n'oublie pas le message mais qu'il le met activement en pratique, en étant '*heureux dans son action même*'. En effet, être actif pour le Seigneur et au service des autres rend heureux, épanoui, et nous propulse à continuer à agir.

Toujours dans ce chapitre de la mise en pratique de la Parole de Dieu, nous arrivons maintenant à trois derniers points essentiels, qui concernent la '**vraie religion**' (v.26-27), et qui seront repris plus en détails dans les chapitres suivants (2: 1 à 5 :6). Les mots employés pour '*religieux, religion*' ('*threskos, threskeia*' en grec) décrivent **une attention scrupuleuse aux détails de la piété** - qui est un autre mot en grec, *eusebia*, qui est **la spiritualité, 'la relation avec Dieu enracinée dans le cœur et formant la vie'** (Motyer, p.75) - ; cf. *II Tim.3 :5 et 12* qui parle d'une vie '*selon Dieu*'. **La religion est donc un mot qui nous permet de comprendre les manières particulières par lesquelles la relation de cœur à cœur avec Dieu est exprimée dans nos vies** (Motyer, p.75). Ce n'est donc pas un mot péjoratif ou à connotation négative, comme parfois les évangéliques ont voulu le définir.

Trois aspects de la 'vraie religion', celle qui est '*pure*' (v.27) **sont ici décrits**, qui devraient nous faire réfléchir quant à notre pratique de la foi. L'expression '*pense être religieux*' (v.26) implique dans le grec l'idée de 'sembler dans sa propre estimation' à **être bien du point de vue religieux** en vertu des observations et devoirs religieux. C'est quelque part de l'**orgueil spirituel**, et c'est une attitude très fréquente parmi les gens qui nous entourent, y compris parmi ceux qui fréquentent certaines églises

évangéliques !

1) **Le contrôle de sa langue**, donc le bon usage de la parole. *'Tenir sa langue en bride'* est une expression faisant référence aux chevaux que l'on sait ou non tenir avec le mors, et nous dépeint le caractère si imprévisible et somme toute très versatile de notre langue. Notons qu'il ne nous est pas dit de ne pas utiliser notre langue, mais de savoir - en l'utilisant - comment la maîtriser. Et cela est certainement aussi valable dans le domaine 'religieux' justement : nous sommes aussi invités à contrôler notre langue dans l'expression de notre piété, de notre foi. Mais savoir tenir sa langue est particulièrement important dans le domaine de ce qu'on appelle 'les ragots', la médisance, voire le mépris vis-à-vis d'une autre personne. Si nous ne sommes pas capables de le faire, nous *'trompons notre cœur'*, ce qui équivaut à nous mentir à nous-mêmes et donc à être en quelque sorte hypocrites ! **Le chapitre 3**, si connu, **reprendra en détail l'usage de la langue**.

Et notons aussi **la 'vanité' d'une telle 'religion'** (v.26b), son inutilité, le fait qu'elle ne serve en fin de compte à rien. Qu'une telle attitude est triste !

2) **La pratique d'actes de compassion et d'entraide**. (Ce point 2 ainsi que le 3ème sont considérés comme *'la religion pure et sans tache'*, donc sans aucune souillure ou altérité, et cela *'devant Dieu le Père'* - v.27a. Cette religion-là est libre du péché, elle est droite et sans faille et ainsi fait plaisir à Dieu le Père qui voit dans le cœur même de Ses enfants et connaît leurs desseins et leurs pensées ; cf. aussi **Mi.6 :8** pour *'ce qui est bien'* devant Dieu, ce qu'il *'demande de toi'* et qui est - dans le contenu - semblable à ce qui est décrit dans ce verset 27 de Jacques 1). Jacques emboîte le pas de son frère et Maître, Jésus lui-même, qui - en parlant du 'Jour du Jugement' - disait que Dieu reconnaîtrait Ses vrais disciples d'après ce qu'ils auraient accompli ou non en faveur des plus faibles et vulnérables de notre entourage, dans le fameux texte sur **'les brebis et les boucs'** en **Mt.25 :31-46**.

Dans les deux textes, il est question de 'visite' (en Mt., la visite est appliquée - parmi les différentes catégories mentionnées - aux malades et à ceux qui sont en prison : Mt.25 :36,39,43,44), ce qui démontre l'importance de la rencontre vers la personne qui souffre et est dans le besoin. Bien que de nos jours il soit possible de communiquer avec son prochain autrement que par la rencontre effective en tête à tête (par le téléphone, le courrier postal ou électronique), **rien ne saurait remplacer - encore aujourd'hui - la visite de la personne à qui l'on souhaite faire plaisir et faire du bien**. Ps.68 :6 nous dit bien que Dieu est *'le père des orphelins, le défenseur des veuves'*, et qu'Il attend de Ses enfants qu'ils s'occupent de ces catégories de personnes tout spécialement. Il n'est certainement pas sans signification que - quand Jésus a ressuscité le fils unique de la veuve de Naïn - le peuple entier, en admiration devant le Seigneur, dise que *'Dieu a visité son peuple'* (Lc.7 :16). Par ailleurs, une des condamnations de Jésus les plus sévères à l'encontre de certains Pharisiens était entre autres qu'ils s'étaient enrichis 'sur le dos' des veuves en leur extorquant leurs maisons (Mc.12 :40) ; cf. Tasker, p.55. Cf. Dt.10 :17ss ; 24 :17ss ; Ps.10 :14 ; 146 :9 ; Es.1 :17 ; **58 :6-11** (le *'vrai jeûne'*) entre autres pour des passages vétérotestamentaires concernant le soutien à apporter aux orphelins, aux veuves et à d'autres catégories comme les étrangers et les pauvres (le terme traduit par *'afflictions'* ('*thlipsei'* en grec, v.27), signifie aussi *'tribulations, souffrances, oppressions, détresses, difficultés'* et est employé à maintes reprises dans les épîtres de Paul pour parler de toutes les souffrances endurées ou à venir pour ceux qui sont disciples du Seigneur : Rom.12 :12 ; II Cor.1 :4 ; Ph.1 :17, etc. ; c'est un terme assez fort, et il nous montre bien le genre de souffrances que les veuves et orphelins doivent endurer). Ce qui est spécifique à ce genre de personnes que nous devons visiter et d'une manière plus générale aider, c'est qu'en principe, elles n'ont pas les moyens de nous 'rendre la pareille', puisqu'elles n'ont très souvent que peu de revenus et de très faibles moyens. Dans le même ordre d'idée, Jésus nous enjoint d'aimer nos ennemis, et pas seulement

nos amis. Car si nous n'avons de la considération que pour ceux qui 'nous le rendent', nous ne *'faisons rien d'extraordinaire'* (Mt.5 :44-47). Néanmoins, je pense que ces personnes que nous sommes invitées à visiter et aider nous rendront quelque chose, non pas matériellement en premier, mais de par leur reconnaissance, leur simplicité et souvent leur amour.

Comme pour le v.26 concernant l'usage de la langue qui sera repris dans l'épître, ce thème de l'engagement en faveur de ceux qui souffrent et sont vulnérables sera repris par la suite dans le chapitre 2.

- 3) **Une vie de pureté.** C'est le continuel désir que devrait avoir le chrétien/la chrétienne d'une vie de sainteté personnelle. **Cela aussi fait partie de 'la religion pure et sans tache devant Dieu le Père'** (v.27a). En 4 :4, Jacques nous dit que *'l'amour du monde est inimitié contre Dieu'*. *'Garde-toi pur'*, avait dit l'apôtre Paul à son jeune ami Timothée peu avant sa mort (II Tim.5 :22). De même que les agneaux offerts selon la loi de l'A.T. devaient être sans tache, de même le chrétien/la chrétienne ne doit pas être 'taché' par quelque souillure que ce soit qui viendrait du monde qui l'entoure.

L'utilisation du terme 'monde' ('kosmos' en grec) est très fréquente chez les apôtres (Paul, Pierre, Jacques), et **désigne souvent 'l'ensemble du schéma humain des choses organisé en terme de sagesse humaine pour atteindre un but humain, sans référence à Dieu, Ses lois, Ses valeurs ou Son jugement ultime.** Le monde est en fait tout ce qui est en opposition avec la seigneurie de Jésus sur nos vies. Si nous devons vivre pour lui dans le monde, il doit être constamment question d'engagement, de loyauté : sommes-nous à Lui ou non ? Le sommes-nous à cause d'une décision du passé ou bien aussi au milieu de la pression ambiante ?' nous dit très bien le commentateur A.Motyer, (p.77 de son commentaire sur Jacques).

Néanmoins, **il ne nous est jamais demandé - dans la Parole de Dieu - de nous retirer du monde** (à la manière des moines dans les Météores, au nord de la Grèce par ex., qui construisirent des monastères sur des rochers abrupts pour être loin du monde et plus proches, car en hauteur, de Dieu !). **Jésus, dans son discours de la Chambre haute en Jn.17, est très clair là-dessus : 'Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du malin' (v.15).** En d'autres termes, **nous sommes appelés à être DANS le monde, sans être DU monde !**

De même que pour les deux autres premiers aspects de la 'vraie religion', ce troisième volet sera repris en détail dans la suite de l'épître, à partir de 3 :13 et jusqu'à 5 :6.

Après le **chapitre 1**, qui était un condensé de toute l'épître, le **chapitre 2** reprend avec davantage de détails des sujets particuliers. Il est **divisé en deux parties : les v.1-13, le respect dû aux personnes et la 'loi royale', puis les v.14-26, la relation foi/oeuvres.**

2 :1-13 : Respect dû aux personnes / La 'loi royale'

Dans les v.1-7, nous voyons ce qu'on pourrait appeler la 'démocratie chrétienne' (qui n'a rien à voir avec un parti politique !), puisqu'il s'agit du respect dû aux personnes dans l'église, quelle que soit leur rang social. Jacques ne nous parle plus de 'religion' ici, mais de 'foi', qui n'est pas seulement la forme extérieure de la piété, mais la réalité intérieure de notre relation avec Dieu. **Ce qui est en jeu ici, ce n'est ni plus ni moins que la 'foi en notre Seigneur de gloire, Jésus-Christ' (v.1b) !** Certaines traductions ont : *'notre Seigneur Jésus-Christ, la gloire'*, qui suit littéralement l'original grec. Jésus est ainsi lui-même la gloire, ce qui n'est pas faux non plus, si l'on considère que la gloire, c'est Dieu tel qu'il s'est lui-même révélé dans son Etre, son caractère, sa

majesté et sa puissance. Dans l'A.T., la 'shekinah' la présence divine, le rayonnement physique de Dieu (cf. *Ex.24 :16ss ; 40 :34ss.*). Donc ce qui aussi en jeu ici, c'est **l'attribution de la gloire à Dieu ou aux hommes**. '*Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ*', pouvait dire l'apôtre Paul aux Galates (*1 :10b*) ; en d'autres termes, **la question nous est posée - dans notre vie - de l'attribution de la gloire : est-elle pour le Seigneur ou pour les hommes ?** Et ceci en fonction de différents paramètres que nous voyons juste ci-dessous.

Alors, qu'est-ce que 'des considérations de personnes' ? Ce sont des actes de favoritisme, de 'chouchoutage' pour une certaine catégorie de personnes au détriment d'une autre. Ici, il est question de 'classes sociales' (*vv.2-4*), mais nous pouvons facilement extrapoler et appliquer ce principe de non favoritisme à toutes les sortes de différences entre les hommes, que ce soit pour le sexe (masculin ou féminin), pour la race ou la nationalité, pour l'environnement et l'origine géographique de la personne devant nous, pour l'apparence et la forme physique ou psychologique, pour l'âge, etc... Notre auteur ne fait ici que rappeler une des stipulations de la Loi en **Dt.1 :17** par ex. : '*Vous n'aurez pas égard à l'apparence des personnes dans vos jugements : vous écouterez le petit comme le grand, vous ne craignez aucun homme, car c'est à Dieu qu'appartient le jugement...*'.

Jacques nous dépeint ici avec vivacité une scène dont il avait sûrement été le témoin indigné : le contraste entre le riche et le pauvre, l'empressement à conférer une place d'honneur à l'un, tandis qu'on relègue l'autre dans un coin ou par terre' (Gaebelein, p.25). Ces personnes entrées dans l'assemblée (le mot employé en grec est 'sunagogué', qui signifie une assemblée, lorsque des gens sont rassemblés, et a donné en français le mot 'synagogue', qui est en quelque sorte 'l'église' (bâtiment) pour les Juifs) sont peut-être étrangères à la vie de ladite assemblée, nous pourrions dire de nos jours peut-être non chrétiennes. **Il est question de respect dû aux personnes entrées dans le lieu de rassemblement des chrétiens.** Le mot grec employé ('épiblepo') signifie 'regarder avec faveur sur', donc payer attention sur quelqu'un, le respecter. Pour la phrase adressée au riche, il y a une formule de politesse employée, pour celle destinée au pauvre, il ne s'agit que d'ordres laconiques et secs, comme l'on parlerait à un animal ! L'auteur ne critique par la courtoisie adressée au riche, mais il dénonce avec fermeté la manière méprisante employée vis-à-vis du pauvre et ainsi la différence avec laquelle le second est traité. L'homme pauvre, après avoir été traité ainsi, pourra-t-il encore croire à la vie avec le Seigneur ? Le mot employé pour '*faire une distinction*' (*v.4*) est traduit en *1 :6* par '*douter*', qui caractérise non pas l'incrédulité ou le scepticisme, mais un clivage intérieur (cf. le commentaire sur ce verset, ci-dessus). Et il n'est pas seulement question de distinction entre les personnes, mais carrément de **jugement**, et qui plus est, **avec des pensées mauvaises** (*v.4b*) ! '**Un seul est législateur et juge, celui qui peut sauver et perdre ; mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain ?**' (*Jac.4 :12*). '*Celui qui me juge, c'est le Seigneur*' (*1 Cor.4 :4b*) : voici deux textes (parmi beaucoup d'autres de la Parole de Dieu) qui nous avertissent de nous ériger en juges d'autrui.

Et Jacques poursuit avec vigueur, mais avec affection : '*Ecoutez, mes frères bien-aimés...*' (*v.5a*). **Les pauvres ont été destinés à de grandes bénédictions, non en vertu de leur pauvreté, mais de par leur disposition en général plus favorable à accepter la grâce de Dieu.** Pourquoi en est-il souvent ainsi ? Parce que, n'ayant souvent rien ni personne en qui se confier (au contraire des riches, qui font souvent démesurément confiance en leurs possessions), ils sont plus disponibles, plus réceptifs, plus ouverts vis-à-vis du Seigneur. Ce n'est pas une règle immuable, mais force est de constater que l'Histoire a souvent donné raison à ces explications. Et d'ailleurs, le Seigneur Jésus lui-même est venu pauvre dans ce monde, né de parents pauvres, dans une étable à bestiaux. Toute sa vie a d'ailleurs été empreinte de pauvreté, d'humilité, de simplicité (cf. *Lc.1 :52 ; 1 Cor.1 :26*). **Les pauvres seront**

'héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment' (v.5b) ; notons que ce droit à l'héritage du royaume n'est pas une récompense de leur amour, car la vérité est que Dieu les a appelés pour qu'ils puissent l'aimer ; et **l'héritage se trouve dans les cieux pour ceux qui aiment le Seigneur, qu'ils soient pauvres ou riches** (cf. Tasker, p.59 de son commentaire ; cf. **Mt.5 :3 et Lc.6 :20**, les **'pauvres en esprit'**, qui sont déclarés **'heureux'**). Ces *'pauvres selon le monde'* peuvent devenir *'riches en la foi'* (v.5), quelle inversion des valeurs humaines conventionnelles !

L'allusion des riches qui oppriment les pauvres et les traînent devant les tribunaux (v.6) va de pair avec ce qui est décrit en détail en **Jc.5 :1-6** avec encore davantage de gravité et de sévérité. A plusieurs reprises, dans l'histoire de la jeune église, nous pouvons constater ce genre d'attitude de la part de certains riches vis-à-vis de plus pauvres : *Ac.4 :1-3 ; 13 :50 ; 16 :19 ; 19 :23-41*.

En fin de compte, **la suprême offense de ces riches qui oppriment les pauvres, c'est le blasphème du 'beau nom' invoqué sur eux** (v.7). Dans l'A.T., lorsque le nom de Dieu était invoqué sur un homme, celui-ci devenait la possession de Dieu. La mention du nom de Jésus est donc particulièrement significative pour des judéo-chrétiens, car elle réaffirme la gloire de Dieu. Ce 'beau nom' est-il celui de 'chrétien' ? Fait-il référence au baptême, sachant que le nom du Seigneur était en général invoqué lorsque des croyants étaient baptisés (cf. *Mt.28 :19 : ... baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...*), comme d'ailleurs c'est encore le cas aujourd'hui ? (Jacques a cité *Am.9 :12* en *Ac.15 :17*, dans son discours de la fameuse 'Conférence de Jérusalem' qui 'remettait les pendules à l'heure' concernant le salut offert par Dieu à toute personne qui croirait au Seigneur, quelle que soit son origine : *'...toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué...'*). Le nom du Seigneur est 'beau', il est précieux, et si la foi professée des lèvres est transgressée par des actes contraires à la Parole de Dieu (ici en l'occurrence l'oppression des mauvais riches sur des pauvres), alors une telle attitude n'est ni plus ni moins qu'un 'blasphème' !

Le nom du Seigneur était *'invoqué'* sur les chrétiens à qui s'adresse Jacques (ce qui tendrait à prouver, si besoin était, que cette épître était avant tout adressée à des chrétiens appartenant au Seigneur), ce nom était précieux, et ainsi **toute atteinte au peuple du Seigneur est considérée comme un blasphème envers ce nom** (cf. *Zach.2 :12 : 'Celui qui vous touche, touche la prunelle de son œil'* , texte faisant référence au peuple de Dieu, Israël, qui Lui appartient en propre ; ce qui est un plaidoyer condamnant fermement l'antisémitisme). Pour cette raison, lorsque des chrétiens - où qu'ils se trouvent dans le monde - sont atteints dans leur vie, c'est l'ensemble du peuple de Dieu sur la surface de la terre et le nom de Dieu qui est atteint (d'où l'importance de leur venir en aide avec nos possibilités, et ceci en utilisant des Missions telles que 'Portes Ouvertes').

Dans les vv.8-13, il est question de ce qui est appelé la 'loi royale'. Pourquoi 'royale' ? Parce que c'est la loi du Roi des rois, dans le royaume de Dieu, et également parce qu'elle peut être considérée comme la plus importante, la plus grande, la plus haute, celle qui est finalement à la base de toutes les autres. Cette 'loi', c'est celle de l'amour du prochain et de soi-même (notez le 'si' du v.8 : *'si ... alors ... vous faites bien'* ; donc de mettre en pratique cette 'loi' est quelque chose de tout à fait normal et n'est rien d'extraordinaire ; cf. le texte bien connu du 'Sermon sur la montagne' : *'... si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ?'* - *Mt.5 :46* -). C'est en **Lévitique 19 :18** que nous trouvons pour la première fois la mention de cette loi si fondamentale. Elle fait suite à celle qui nous demande d'**'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre pensée'** (*Deut.6 :5*). A maintes reprises, cette loi (aimer Dieu, son prochain et soi-même) est citée dans le NT : *Mc.10 :17-31*, le jeune homme riche ; *Mt.22 :37-40*, le plus grand

commandement ; *Lc.10 :25-37*, parabole du bon Samaritain. (Concernant l'amour du prochain tant demandé dans la Bible, voici une remarque de J.-M. LePen dans un article du journal 'Le Monde' il y a quelques années, pour justifier son mépris des étrangers : il disait que la Bible parlait d'aimer son prochain (= le français, celui qui est proche), et donc que le prochain n'était pas 'le lointain' (= l'étranger) ; **le prochain, d'après la parabole du bon Samaritain, c'est tout simplement 'l'autre', celui/elle qui est en face de moi, en contact et en relation avec moi ; c'est donc toute autre personne que moi-même, que cette personne soit proche ou pas).**

Ce qui est l'opposé de la loi royale (l'amour du prochain), c'est la partialité, la considération de personnes (dont il a déjà été question aux *vv.1-4*) ; en *Lév.19 :15-18*, ces deux notions sont d'ailleurs aussi liées entre elles : nous ne devons pas favoriser telle ou telle personne au détriment d'une autre, qu'elle soit pauvre ou riche ; et la conclusion de ce petit passage est ce fameux commandement : '*tu aimeras ton prochain comme toi-même*' (*v.18b*), '*je suis l'Eternel*'. Et **tomber dans ce péché (considération de personnes, favoritisme) est ni plus ni moins qu'une 'transgression de la loi'** (*v.9b*).

Puis vient une observation intéressante sur la loi en général : ne pas observer un seul des commandements de la loi, c'est la transgresser dans son ensemble. Cela veut dire en d'autres termes qu'**il n'y a pas de 'petits' et de 'gros' péchés, aux yeux de Dieu**. Il n'y a pas de 'péchés véniels' et de 'péchés mortels', pas plus qu'il n'existe de 'péchés mignons', de 'péchés pas graves' ! De nos jours, l'adultère et le meurtre ne sont pas mis sur un même pied d'égalité, dans la loi française : l'un est autorisé, l'autre est puni. Pour Dieu, ce sont des péchés (*v.11*). (Ces deux exemples sont, je pense, pris 'au hasard', à savoir que Jacques aurait tout aussi bien pu citer d'autres commandements parmi les dix que compte ce qu'on appelle 'le Décalogue' ; ce qui compte pour lui, c'est de les mettre au même niveau vis-à-vis de la sainteté de Dieu, qui ne tolère **aucun** péché ! Ainsi, si nous voulions actualiser ces *vv.10-11*, nous pourrions conclure que 'ne pas voler, ne pas tuer' - comme on l'entend souvent de la part de beaucoup de personnes - mais tromper sa femme, mentir de temps en temps ou falsifier sa feuille d'impôts, n'est pas moins grave aux yeux du Dieu trois fois saint que le viol ou le meurtre ! Certes, les **conséquences** du viol ou du meurtre sur autrui sont plus dramatiques et destructrices que la falsification de la feuille d'impôts ou le mensonge, mais si nous 'voulons appeler un chat un chat', il faut appeler un péché (quel qu'il soit) par son nom, aussi 'grave' ou non à nos yeux soit-il ! La grande vérité contenue dans ces versets est donc que l'homme ne doit pas 'piquer et choisir' quand il est confronté avec la loi morale de Dieu (Tasker, dans son commentaire, p.61). Comme le dit Calvin, 'Dieu ne sera pas honoré par des exceptions'. Il ne nous laissera pas nous soustraire des lois que nous n'aimons pas.

Dans le 'décalogue' (les 'dix commandements', les 'dix paroles') (*Ex.20, Deut.5*), **il y a deux parties**, ce qu'on appelle parfois 'les deux tablettes de la loi' : **celle consacrée à notre relation vis-à-vis de Dieu, puis celle qui a trait à la relation vis-à-vis de notre prochain**. Et les deux vont de pair. Transgresser une seule de ces lois, c'est transgresser l'ensemble de ces lois. **L'amour vis-à-vis du prochain (et de soi-même) est indissociable de l'amour vis-à-vis de Dieu !**

Mais bien entendu, il est impossible d'obéir parfaitement à toutes les lois de Dieu, car nous sommes pécheurs. C'est la raison pour laquelle nous sommes dépendants, pour notre salut, non de notre propre justice, mais de celle du seul Juste, Jésus-Christ !

Les **v.12-13** concluent ce passage en disant :

1) **L'amour chrétien est manifesté tant en paroles qu'en action** ('parlez et agissez'). C'est une réminiscence de *Mt.7 :24-27* ou de *Jc.1 :22* : la mise en

pratique de la Parole !

- 2) **Nous devons être jugés par une 'loi de liberté'** (cf. 1 :25), **qui coïncide avec la 'loi royale'**. Souvent, on a voulu opposer les notions de loi et de liberté : 'si nous sommes libres, nous ne sommes pas liés à une quelconque loi'. Alors comment est-il possible d'être soumis à une 'loi de liberté' ? Motyer, dans son commentaire sur Jacques, l'explique très bien (p.101-102) : **'La loi est la nature de Dieu exprimée dans les commandements. Quand nous obéissons à ses commandements, alors nous vivons comme lui. Nous sommes à l'image de Dieu ; la loi est à l'image de Dieu. Quand nous mettons ces deux ensemble, nous 'devenons nous-mêmes' ; nous sommes vraiment libres. La loi de Dieu décrit la vie de véritable liberté ; l'obéissance ouvre la porte à la vie libre'**. C'est la raison pour laquelle, continue Motyer, 'nous ne devons jamais, en tant que chrétiens, hésiter de montrer à quiconque que la loi de Dieu est le vrai sens de la vie, puisqu'elle exprime l'image de Dieu pour le bénéfice de ceux qui sont créés à l'image de Dieu'. Celui qui est *'sans miséricorde'* (v.13) - et l'homme dédaigneux est dans ce cas - sera jugé sans miséricorde ; mais **celui qui aura traité son prochain selon la loi royale s'apercevra que la miséricorde qui lui sera accordée triomphera du jugement** (idée de Gaebelien, dans son commentaire, p.26). Ainsi, le chrétien qui aura vécu selon les standards de la 'loi royale', cette 'loi de liberté', ne devra pas avoir peur d'un quelconque jugement, car **pour Dieu (et lui aussi, suivant ses commandements, ses préceptes, ses voies), 'la miséricorde triomphe du jugement'** (v.13b) (Jn.3 :17 - qui suit le verset si connu de Jn.3 :16 - ne dit-il pas : **'Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui'** ; et son salut pour les humains que nous sommes était mê par son amour envers nous !).

2 :14-26 : La foi prouvée par les œuvres :

Ce passage est l'un des plus connus de l'épître de Jacques ; c'en est aussi un qui a fait couler beaucoup d'encre parmi les chrétiens et en a troublé plus d'un, en particulier Martin Luther, le réformateur, qui considérait ce passage comme contraire à ceux de l'apôtre Paul aux Romains et aux Galates essentiellement, où l'accent est mis sur le salut par la grâce, au moyen de la foi. N'est-on en effet pas ici en présence d'une contradiction par rapport aux textes qui ont été la grande (re)découverte des réformateurs Luther, Zwingli, Calvin, Bucer et bien d'autres ? **Les œuvres nous sauveraient-elles ? La foi n'est-elle pas suffisante pour le salut ?** Paul et Jacques se contrediraient-ils ?

Il s'agit ici non d'un problème théologique, mais - comme partout dans l'épître de Jacques - d'une question vitale et pratique qui nous mène au cœur de l'Évangile. Car en fait, **Paul et Jacques ne se contredisent et ne s'opposent pas, ils se complètent : l'un (Paul) met l'accent sur le fondement (la foi), l'autre (Jacques) sur les conséquences pratiques**. D'ailleurs, ***Ephésiens 2 :8-10* lie bien les deux aspects qui nous concernent, la foi et les œuvres : 'C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions'**.

Pour donner une définition correcte de la foi, Jacques introduit 4 illustrations :

- le frère démuné et affamé (v.15-17)
- les démons croyants mais tremblants (v.18-20)

c) Abraham, l'ami de Dieu (v.21-24)

d) Rahab, qui a accueilli les espions de Josué (v.25-26)

Chacune de ces illustrations termine par un résumé de ce que Jacques veut nous faire comprendre (v.17,20,24,26) : **la foi sans les œuvres est morte, stérile**. Les deux premières illustrations sont négatives (ce qu'il ne faut pas faire), les deux dernières positives (ce qu'est la foi). La première et la dernière illustration mettent la vraie foi en rapport avec l'homme (des gens nourris, des espions en danger accueillis) ; la deuxième et la troisième illustration concernent la vraie foi en rapport avec Dieu (la paix avec Dieu sans terreur, une vie en obéissance à la volonté de Dieu) (cf. A Motyer, 'The Message of James', commentaire, p.107).

Au v.14, il y a deux questions rhétoriques ('à quoi bon ...' et 'cette foi peut-elle ...') dont la réponse implicite est 'certainement pas'. Il y est question de quelqu'un qui '**dit**' qu'il a la foi, comme pour sous-entendre qu'il n'y a ici **que des paroles dites, mais sans résultat apparent. Une telle foi dite sans conséquence pratique est inutile, morte !** (Jésus aussi avait parlé de manière semblable, lorsqu'il disait : 'Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, **mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux**' : Mt.7 :21 ; cf. Mt.25 :45). Elle n'est même pas digne d'être appelée 'foi', car elle n'est que verbale, et elle ne peut pas sauver quelqu'un (v.14b).

L'exemple des v.15-16 a-t-il réellement été vécu par Jacques, ou n'est-il qu'une supposition un peu provocatrice ? Nous ne le savons pas, mais qu'importe, le message est clair : si la foi en Dieu n'est pas mise en application concrète vis-à-vis des autres, elle est morte en elle-même (v.17). Ce qui est en fin de compte reproché à ces chrétiens aux v.15-16, c'est non seulement de ne pas donner à manger ou de vêtir ceux qui en auraient besoin, mais en plus de leur demander de le faire eux-mêmes, ce qui est totalement impossible vu leur situation ; **c'est un manque évident non seulement de compassion et d'amour, mais également de tact et de solidarité au sein de la communauté chrétienne**. La question à se poser est donc la suivante, pour nous : nous sommes-nous trouvés une ou plusieurs fois dans une telle situation ? Et alors, comment avons-nous réagi ? Cf. **I Jean 3 :16-18** (vu ci-dessus) pour une illustration semblable en rapport avec l'amour.

Le v.18 est assez difficile à interpréter : il s'agit en effet de saisir qui est supposé parler et où sont les limites de la citation. Le 'quelqu'un' pourrait s'agir d'un opposant (le 'on' du v.14), auquel Jacques répondrait. Mais on pourrait aussi penser que Jacques lui-même reste en dehors du dialogue, et que 'quelqu'un' parle de sa part, répondant au 'on' du v.14. Ce quelqu'un commence, en disant 'tu as la foi (dis-tu, v.14) et moi j'ai les œuvres'. Il poursuit son offensive. Sachant que la foi est une attitude intérieure et que le contradicteur prétend l'avoir, il lui dit : 'montre-la moi'. Au fond, il sous-entend : 'si tu peux, mais j'en doute'. Car comment la montrer autrement que par les œuvres que tu n'as pas ! Puis il termine le dialogue par une affirmation claire : **'moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi'** ; et **cela est possible, puisque les œuvres expriment la foi** (cf. R. Ward, Nouveau Commentaire biblique, p.1291, pour cette interprétation).

Quant au v.19, il a certainement été maintes fois cité dans nos dialogues avec des gens au sujet de la foi. En fait, croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu n'est pas suffisant pour prouver qu'on a la foi. Cette **foi monothéiste est indispensable** (cf. Dt.6 :4, qui est une doctrine de base), **et elle est bonne ('tu fais bien')**, **mais elle n'est pas suffisante, car même les démons croient cela, et ils tremblent !** (Pensons aux différents textes des Evangiles, où nous voyons les démons et les esprits mauvais croire en Dieu, et avoir peur de lui, cf. par ex. Mt.8 :29 ; Mc.1 :24 ; 5 :7 ; Lc.8 :28, car ils savaient qu'ils étaient destinés à périr devant les mains du Dieu tout-puissant). Jacques veut nous dire que **ceux qui ont la vraie foi** – bien qu'ils aient un sentiment de profond respect et une certaine crainte quand ils s'approchent de Dieu – **n'ont pas peur devant Lui. Ils**

's'approchent avec assurance du trône de la grâce' (Héb.4 :16 ; cf. aussi I Jn.4 :18 : 'l'amour parfait bannit la crainte') **et ils prouvent par leurs actes d'amour que leur foi est véritable** (cf. aussi Héb.11 :6 : '**Or, sans la foi, il est impossible de lui plaire ; celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent**' et Tit.1 :16 - argument par la négative - : '*Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres*'). Ainsi, connaître Dieu n'est pas suffisant : 'Qu'il y a loin de connaître Dieu à l'aimer', disait le philosophe et mathématicien chrétien Blaise Pascal. Et Jean Calvin, le réformateur : 'La connaissance de Dieu ne peut pas davantage connecter un homme à Dieu que la vue du soleil ne peut le porter vers le ciel'. En effet, c'est la foi en premier et non la connaissance uniquement qui permet à un homme de s'approcher de Dieu (cf. Tasker dans son commentaire, p.66), foi mise dans le cœur par le Saint-Esprit. Et puisque l'homme est pécheur, son approche doit être accomplie par le moyen du Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ (I Tim.2 :5), qui est l'objet de notre foi, ce qu'il faut, c'est la foi en Dieu, qui elle-même se manifeste par des actes concrets.

Le **v.20** est mis au milieu de ces quatre exemples de foi, comme pour scander ce refrain si cher à Jacques (et toujours de la même manière rhétorique : '*veux-tu comprendre, homme vain*' - litt. 'vide, niais', on pourrait dire 'homme sans cervelle' ! -, comme pour souligner la vanité, l'inutilité de ce genre de foi sans œuvres) : '**la foi sans les œuvres est stérile**', c.-à-d. vide, sans conséquences, sans fruit.

L'exemple d'**Abraham** aux **v.21-23** est significatif, car ce même Abraham avait été pris par l'apôtre Paul (celui que l'on a voulu à tort opposer à Jacques, puisqu'il prône le salut par la foi et non par les œuvres) comme un exemple d'homme de foi. Et le verset de *Genèse 15 :6* ('*Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice*') cité ici l'est également par Paul en *Rom.4 :9* et *Gal.3 :6* par rapport à la justification par la foi. Mais il y a une légère différence dans l'emploi de la notion de justification : **pour Paul, Abraham est pris comme exemple d'homme de foi car il a cru en la promesse de Dieu** (d'avoir une postérité, une descendance aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel) **avant même qu'il ne devienne père d'Ismaël et d'Isaac** ; c'était cela, sa foi : croire ce que Dieu avait dit avant d'en avoir des 'preuves' tangibles ! **Jacques, lui, cite Abraham dans son acte si magnifique de sacrifice de son fils Isaac** (30 ans après avoir cru la promesse !), '*offert*' (v.21b) sur l'autel, ce qui en quelque sorte était une réelle 'preuve' de sa foi totale en Dieu et Ses promesses, un acte d'obéissance concrète, la mise en action de sa foi (en Héb.11 :17, ce même événement du sacrifice d'Isaac est donné comme exemple de la foi d'Abraham, parmi beaucoup d'autres figures héroïques de foi). Tout cela est extrêmement poignant, car Isaac son fils était justement l'objet (la réponse) de Dieu à la promesse, et en voulant l'offrir sur l'autel, Abraham allait en quelque sorte nier la possibilité de réaliser cette promesse faite auparavant (de lui accorder une descendance et de bénir toutes les nations de la terre). (Autre remarque intéressante : Abraham est décrit comme '*notre père*' - v.21 - , alors que Jacques écrivait sa lettre aussi à des non Juifs ; ainsi, nous voyons une fois de plus que tous les croyants, d'origine juive ou non, ont pour 'père', pour ancêtre, Abraham). Le '*tu*' du v.22 représente le '*on*' du v.14, Jacques faisant appel à la perspicacité et au désir de comprendre de ses interlocuteurs : les '*œuvres*' sont donc des actes de foi, qui rendent la foi '*parfaite*', c'est-à-dire accomplie, totale. Une foi sans œuvres est donc une foi incomplète, inachevée.

Si nous voulons comparer les enseignements de Paul et de Jacques, il y a **le facteur 'temps' qui intervient** : un certain temps s'écoule - parfois très court - entre la 'foi initiale' et les bonnes œuvres. **Pour Paul, Dieu accepte un homme dès qu'il a cru. Jacques considère un homme qui a cru, mais qui a ensuite négligé toutes les occasions d'agir en croyant.** 'Paul pense spécialement au commencement de la vie chrétienne, Jacques à sa continuation. Au commencement, la foi seule est nécessaire ; mais si la foi est réelle, les œuvres suivent' (R.Ward, NCB Emmaüs, p.1292). Le v.23 - déjà commenté ci-dessus - précise qu'Abraham '*fut appelé ami de Dieu*', expression assez rare dans la Bible, qui montre la proximité, l'intimité entre lui et le Seigneur, et

l'appréciation de Dieu par rapport à son comportement (cf. *II Chr.20 :7* sur l'amour d'Abraham pour Dieu, et *Es.41 :8* où Abraham est aussi appelé 'ami de Dieu' ; Jésus, en *Jn.15 :15*, appellera ses disciples '*mes amis*' et non plus '*serviteurs*', car il leur a fait connaître la volonté de son Père). Nous sommes invités à suivre les traces de notre père spirituel Abraham, dans sa foi initiale (croire en les promesses de Dieu sans les voir encore) et dans sa foi en action (dont l'offrande de son fils est son apogée). (Une illustration pour compléter cela : deux hommes sont invités pour le repas par un propriétaire de château. Se voyant l'un et l'autre, chacun demande à l'autre comment il est arrivé jusque là. 'Je suis entré par le portail', dit l'un ; 'J'ai suivi l'allée', dit l'autre. C'est ce que disent Paul et Jacques. Comment un homme entre-t-il ? En acceptant l'invitation et en passant par le portail (Paul) ; en suivant l'allée du portail au château (Jacques). Paul aussi croit à l'allée ; et Jacques croit au portail ; mais ils mettent l'accent sur l'un ou l'autre. De même, l'homme est justifié par la foi, et par les œuvres. **La foi doit être vivante, et les œuvres inspirées par la foi** - cf. Ward pour cette idée).

Avec sa pédagogie, Jacques insiste en disant : 'Vous le voyez, c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement' (c'est nous qui soulignons) (v.24). La foi n'est donc jamais statique ; la mettre en action, c'est la réponse pratique à l'initiative de Dieu (son salut) que nous avons accepté par la foi, c'est l'obéissance. Finalement, ce que Jacques nous enseigne, c'est la sanctification, la marche avec le Seigneur dans le quotidien de la vie.

Bien que ce v.24 représente une sorte de conclusion, le **v.25** est encore ajouté pour compléter, prouver encore davantage ce qui précède. C'est ainsi qu'une autre figure de l'A.T. - **Rahab la prostituée** - nous est donnée en exemple, moins connue et peut-être moins caractéristique (mais pourtant également citée en *Héb.11*, dans cette 'galerie de portraits d'hommes et de femmes de foi de l'A.T., au v.31). Chez elle également, son acte de foi (cacher les espions) a donné aux hommes la preuve que la foi qui l'habitait était sincère et vraie. L'exemple est d'autant plus frappant que c'était une femme (souvent mal considérées à l'époque), prostituée, et non juive ! N'a-t-elle pas proclamé : '*l'Eternel, votre Dieu, est Dieu dans les cieux, là-haut, et sur terre, ici-bas*' - *Jos.2 :11b*, en même temps qu'elle recevait chez elle en les cachant les espions du peuple d'Israël, ceci avant de les envoyer par les remparts - v.15 - et de leur donner de précieux conseils pour ne pas être pris -v.16 - ? **Ses paroles et ses actes avaient donc agi quasiment simultanément, et c'est tout cela qui est donné en exemple pour nous.**

Et voici la vraie conclusion à tout ce passage : **'Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte'** (v.26). Quelle image saisissante : 'Par un paradoxe étrange, la foi, qui est quelque chose d'invisible, est comparée au corps, et les œuvres, qui ont un caractère matériel, sont assimilées à l'âme' (F.Gaebelein, p.31). **La foi sans les œuvres est comparée à un cadavre !** Le v.17 disait la même chose, alors que le v.20 parlait de l'inutilité, la stérilité de la foi sans les œuvres. Ne dit-on pas qu'un arbre qui ne porte pas de fruits est mort, puisqu'il est sec, sans sève ? De même, une foi sans sève (le Saint-Esprit, qui habite le croyant) ne peut pas produire de fruits, elle est donc morte. Comme notre corps et notre âme ne forment qu'un être vivant, la foi et les œuvres ne devraient former qu'une même entité spirituelle en Jésus-Christ. Est-ce réellement le cas ? (...)

3 :1-12 : L'usage de la langue / la parole

En *1 :18*, il était question de la '*parole de vérité*' et surtout en *1 :26*, de '*savoir tenir sa langue en bride*', ceci en rapport avec la '*vraie religion*' : quelqu'un qui ne sait pas maîtriser sa langue '*trompe son cœur*', nous disait ce verset. En fait, **les paroles que nous prononçons font aussi partie de nos œuvres, nos actions. Et de même que notre foi - pour être cohérente - doit se manifester en actes, notre foi - pour être cohérente - ne doit pas être contrecarrée par nos paroles prononcées à l'égard des autres.** Autrement dit, les paroles que nous prononçons font partie de nos actes, puisqu'elles sortent de notre corps, à savoir de notre bouche. Et dans la suite de ce passage, nous constatons bien l'importance si fondamentale des paroles que nous

disons, ceci alors que notre société est remplie de paroles dites sans fondement, 'en l'air', 'à la légère'.

Les **v.1-2** concernent **ceux qui enseignent** (le mot 'docteur' signifie 'celui qui est docte', donc celui qui sait des choses et les transmet aux autres, les enseigne ; c'est le même mot qui est employé en **Eph.4 :11** dans la liste des différents ministères dans l'église : 'apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs').

D'une certaine manière, tout le monde est appelé un jour ou l'autre à enseigner qqn d'autre, que ce soient les parents vis-à-vis de leurs enfants, ou dans la vie professionnelle, ou dans l'Eglise. Néanmoins, il y en a dans l'Eglise qui ont un ministère particulier dans ce domaine de la transmission de la foi, et c'est avant tout de ceux-là dont il est question dans ce passage.

Souvent, on admire davantage ceux qui parlent bien en public, alors que ce n'est pas le plus important aux yeux de Dieu. En effet, n'importe quelle action faite pour le Seigneur a son importance, du moment qu'elle est accomplie comme un service rendu à Dieu et aux autres et non comme un moyen de se glorifier. Que de personnes dans les Eglises ont voulu enseigner dans le but de se montrer et non comme un service ! Résultat de cela ? De faux enseignements, de fausses orientations doctrinales et ensuite pratiques, amenant à des critiques, des jugements, de l'orgueil spirituel, et même - hélas - à des scissions et des inimitiés parfois pour la vie ! Mais les personnes responsables de cela seront sévèrement jugées, d'après notre texte. **La sagesse venue d'En Haut est capitale pour tous ceux qui sont en position d'enseignement, mêlée à de l'humilité et de la consécration.** Ce texte paraît si radical qu'il en serait presque à décourager ceux qui enseignent dans l'Eglise ! C'est en tout cas un avertissement salutaire.

L'importance de la langue est telle que le v.2 n'hésite pas dire que si la langue est maîtrisée, si quelqu'un '*ne bronche pas en paroles*' (ce qui veut dire : '*si quelqu'un ne pèche pas en paroles*'), alors '*c'est un homme parfait* (litt. 'accompli'), *capable de tenir tout son corps en bride*' (v.2b). D'ailleurs, **quand l'apôtre Paul veut prouver que 'tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu'** (Rom.3 :23), **il n'hésite pas à citer des passages de l'Ecriture concernant l'usage des paroles** : '*Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils usent de tromperie avec leurs langues, ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic, leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume*' (Rom.3 :13-14, citant Ps.5 :10 ; Jér.9 :3,5 ; Ps.140 :4 ; Ps.10 :7). De même, quand le prophète Esaïe avoue son péché en se sentant impur, il dit : '*... je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures ...*' (Es.6 :5). Quand - du point de vue positif - **le Christ est donné en exemple** pour nous pour que nous puissions suivre ses traces, il est également fait mention du fait que '**dans sa bouche, il n'y avait pas de fraude**' (I Pie.2 :22, citant le fameux passage d'Es.53 :9 ; cf. aussi I Pie.3 :10, citant Ps.34 :13-17 dans le paragraphe sur les devoirs à accomplir entre frères). Ainsi, si la langue est maîtrisée, tout le corps l'est aussi (v.2b), ce qui montre bien son importance primordiale. Et à l'inverse, la mauvaise utilisation de la langue est souvent le premier pas vers la déchéance et le péché du corps. Un détail intéressant est à noter : le mot grec utilisé dans ce v.2 et traduit par 'homme' est '*aner, andros*' (homme du sexe masculin) et non '*anthropos*' (homme au sens général, être humain) : ce qui est écrit ici l'est donc en particulier pour les hommes au sens masculin, et serait une manière de nier l'opinion courante selon laquelle ce sont surtout les femmes qui pèchent par leur langue. Elles sont coupables parfois certes, mais les hommes le sont peut-être davantage encore, par leurs paroles profanes, grossières, blasphématoires ou impures.

Dans les v.3-12, quatre points sont à noter :

1) La langue joue un rôle capital dans la vie : les **v.3-4** sont là pour nous prouver cette vérité : si nous voulons contrôler notre comportement, nous devons contrôler notre langue ! La langue est le facteur clé dans une vie conséquente. Si nous 'gagnons la bataille' de la langue, nous gagnerons toutes les batailles ! C'est comme si nous avions une table de mixage avec plusieurs boutons, dont le principal - celui du volume général - est celui de la langue : si nous savons maîtriser ce bouton là, tous les autres le seront aussi. Et Jacques, qui aime bien les illustrations pratiques, en donne deux très parlantes : celle du petit mors dans la bouche des chevaux, et celle du

petit gouvernail, et ceci même pour un immense bateau : tandis que le cheval ou le bateau sont menés par celui qui tient le mors ou le gouvernail, en ce qui concerne l'homme, c'est la langue qui exerce une maîtrise arrogante sur le corps et l'âme. **Il y a un contraste saisissant entre ce qui est 'petit'** (le mors, le gouvernail, la langue) **et ce qui est 'grand'** (le cheval, le bateau, notre corps entier). De nos jours, Jacques aurait peut-être pris l'exemple de la puce électronique, toute petite mais renfermant en elle-même toutes les caractéristiques et composantes d'un ordinateur par ex. Et la conclusion de ce passage est évidente : la langue est un **petit** membre, mais elle a de **grandes** prétentions' (v.5a). L'Histoire humaine n'est que là pour illustrer cela : en effet, quelle puissance des discours ont-ils pu avoir pour encourager les déprimés, mettre en route des hommes et des femmes pour de nobles actions, donner une expression à des émotions humaines profondes (par ex. le 'je vous ai compris' du Général De Gaulle, ou Martin Luther King et son fameux 'rêve', ou bien le 'notre planète brûle, mais le monde regarde à côté' de Jacques Chirac au sommet de la terre à Rio), ou - hélas aussi - pousser des peuples à la haine envers telle catégorie de personnes (pensons aux dictateurs, tels Hitler, Mussolini, Franco, Saddam Hussein, Khadafi, Amin Dada, Mao, le dirigeant nord Coréen, voire Poutine, etc...) (cf. aussi *Ps.12 :3* : 'Chacun dit des calomnies à son prochain, on se parle avec des lèvres flatteuses et un cœur double' pour les effets pervers de certaines paroles et qui ont produit de puissants effets).

2) La langue a de grands pouvoirs (v.5b-6)

Avec une autre illustration - celle du **feu** - Jacques nous montre l'**immense pouvoir de la langue**. (Pour nous rappeler cette vérité du petit feu qui peut embraser une grande forêt, nous n'avons qu'à penser aux feux de forêts dévastateurs du sud de la France, chaque été). En effet, une étincelle qui s'envole peut allumer un feu de forêt (des kilomètres carrés de bois !) capable de brûler des semaines durant. 'Un petit brin d'hérésie peut embraser une Eglise entière ; un bavardage de commère mettre une ville à feu et à sang' (Ward, p.1293).

Quatre aspects du potentiel de la langue sont décrits ici :

- a) Elle est le monde de l'injustice, c.-à-d. le monde caractérisé par tout ce qui est contraire à la justice de Dieu (cf. *Rom.3 :23*) et ceci en nous.
- b) Elle infecte tout notre corps, ce qui est une conséquence de ce qui précède, elle le pollue, le souille.
- c) Elle embrase tout le cours de l'existence, ce qui dénote aussi sa durée. 'D'autres vices sont corrigés par l'âge ou le processus du temps. Ils quittent notre vie', nous dit J.Calvin, mais du premier au dernier jour, l'influence de la langue demeure. Voilà sa continuité' (cité par Motyer, p.123).
- d) Elle provient directement de l'enfer ! Au début (point a), on nous disait qu'elle était anti-Dieu, ici on nous la décrit comme pro-Satan. (Le mot 'géhenne' est parfois employé pour désigner le diable, de même que le mot 'cieux' est mis pour Dieu dans l'expression 'Royaume des cieux'. Géhenne est la forme grecque de l'hébreu 'Gehinnom', ou 'vallée de Hinnom'. Sur la base des menaces de jugements prononcés contre elle en *Jér.7 :32 ; 19 :6*, la littérature apocalyptique en était venue à considérer la vallée de Hinnom comme l'enfer du dernier jugement) (cf. Ward, p.1293). Jacques voit donc une origine satanique aux paroles mauvaises.

Ainsi, **le feu a un aspect positif de purification et d'illumination** (le Saint-Esprit, en *Ac.2 :2-3*), ou **un aspect négatif**, quand **il enflamme le cours de l'existence** avec les passions mauvaises (cf. *Mt.5 :22 ; 18 :9*).

3) La langue n'est pas 'domptable' (v.7-8)

Aux v.2-5a, Jacques disait le bien qui découle d'une langue contrôlée ; aux v.5b-6, il parlait des conséquences d'une langue non contrôlée. Il continue à développer cela aux v.7-8a en disant que **du point de vue humain, la langue est incontrôlable !** En *Gen.1 :28*, Dieu a demandé à l'homme de contrôler et dominer toute chose dans la création, mais ici, la langue est incontrôlable, et ceci est (malheureusement) vrai ! En effet, les paroles ne sont pas toujours mauvaises en soi, mais elles sont parfois légères, ou moqueuses, ou sans fondements (sans suites).

Il y a ici indirectement une **comparaison entre Gen.3 :12 (1^{er} péché de l'humanité = mensonge en paroles) et Ac.2 :2-4 (restauration de la parole par un autre feu - que l'enfer -, celui du Saint-Esprit (Pentecôte), et ensuite ... ils parlèrent en langues (Ac.2 :11, où ils 'parlent des merveilles de Dieu') (cf. Jésus en Jn.7 :46 : 'personne ne parle comme lui')**. Ainsi, l'espoir est donné qu'en mettant sa confiance dans le Saint-Esprit, nos paroles peuvent être domptées et maîtrisées, heureusement !

4) Inconstance, illogisme (v.9-12)

Avec la même langue, deux choses opposées peuvent être accomplies : bénir ou maudire. Notez les précisions : **bénir 'Dieu notre Père'** et **maudire 'les hommes faits à l'image de Dieu'** (v.9), ce qui dénote la relation si proche et intime que nous sommes appelés à avoir avec 'Dieu notre Père', mais aussi que tous les hommes sont dignes d'être aimés (cf. le 'il fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes' en Mt.5 :45). Nous nous devons donc d'**aimer tous les hommes**, ce qui n'est pas = à de l'humanisme, car justement, ces hommes sont '*faits à l'image de Dieu*', par conséquent dignes d'être respectés et aimés, car Dieu les aime (cf. Jn.3:16). Et dire qu'il y a des hommes qui maudissent (= disent du mal) de ces gens-là ! Jacques est choqué, et dit : '**Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi**' (v.10b).

En fin de compte, il est question ici des **effets que produit la langue : soit elle pollue, soit elle adoucit** (v.11) ; et Jacques de reprendre un exemple tiré de la nature : une source qui produit soit de l'eau douce, soit de l'eau amère (cf. le livre - et le film - 'Manon des sources' - de Marcel Pagnol - pour une illustration des effets bienfaisants ou néfastes d'une source). Pour ce qui est du v.12, Jésus avait dit qqch de semblable en Mt.7 :16-20 concernant les fruits ; '*on ne cueille pas des raisins sur des épines ni des figes sur des chardons*' , disait-il. Ainsi, la nature elle-même, dans ce qu'elle a de cohérent, donne une leçon à l'homme.

Ce passage peut paraître d'une manière générale assez pessimiste sur la condition humaine, puisqu'il nous montre essentiellement les effets dévastateurs de la langue, en nous expliquant également les raisons à cela : son origine de Satan. Mais ce serait tomber dans un défaitisme que de tout simplement se retirer du monde en ne parlant plus - comme l'abbé de Rancé qui imposait à ses trappistes un silence total - ou alors de continuer à vivre comme avant en pensant qu'il n'y a aucun espoir pour la maîtrise de la langue. En effet, '**ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu**' (Lc.18 :27), car la grâce de Dieu est aussi applicable dans le domaine de langue, en se laissant contrôler par le Saint-Esprit. En II Cor.10 :5, l'apôtre **Paul nous donne la clé de la victoire sur la langue : 'Amener toute pensée captive à l'obéissance du Christ'**. Quand on arrive, en toute sincérité et quoi qu'il en coûte, à remettre au Seigneur le contrôle de sa pensée, le problème du contrôle de la langue peut être considéré comme résolu. 'C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle' (Mt.12 :34), disait Jésus lui-même. Ainsi, des paroles chrétiennes ne peuvent provenir que d'un cœur chrétien, car de l'abondance d'un cœur qui se confie vraiment au Seigneur jailliront tout spontanément des paroles vraies et édifiantes (cf. Gaebelin, p.39).

3 :13-18 : Les deux sagesse

Nous sommes toujours dans le contexte de paroles adressées par Jacques à des gens qui auraient peut-être une tendance à vouloir être des 'docteurs', des enseignants. Ce paragraphe nous mentionne le troisième grand point d'enseignement de Jacques dans son épître : la sagesse, et qui fait le lien entre le *chapitre 3* (sur la langue) et le *chapitre 4* (qui parlera - au début - des disputes). En somme, il compare dans ces versets **deux sortes de sagesse : celle qui 'vient d'en haut' et celle qui est 'terrestre, psychique, démoniaque'** (v.15).

Si - au v.13 - il parle de sagesse et d'intelligence, c'est qu'il s'adresse particulièrement à ces 'docteurs', car dans le Judaïsme tardif, les rabbins (docteurs d'Israël) étaient identifiés aux sages et aux intelligents. La question est posée d'une manière très directe : '*Lequel*

d'entre vous est sage et intelligent ?' (v.13a), et sa réponse est conditionnelle : **si** cette homme-là démontre sa connaissance par une **bonne conduite**... (le terme employé pour 'bonne' est 'kalos' en grec, qui veut dire 'bien, beau', et non 'agathos' qui veut dire 'ce qui est bien' : ainsi, on pourrait parler de **la beauté de la bonté**, une bonne vie, agréable, faisant envie aux autres). Cette bonne conduite est magnifiquement présente dans ce texte si fondamental pour notre témoignage auprès de l'extérieur qu'est **I Pie.3 :15** (à apprendre par cœur, car il est fondamental pour la vie chrétienne).

Ces notions de 'sagesse' et d'intelligence' sont très fréquentes dans la littérature sapientiale (= 'de sagesse') et particulièrement dans les Proverbes (*Prov. 1 :7 ; 9 :10 ; 15 :33 ; Jb.28 :28 ; Ps.111 :10*) : **connaître le Seigneur, c'est le craindre, et c'est cela, la sagesse !** (le mot 'connaître', dans l'Ancien Testament, a une signification très profonde : c'est le même mot qui est employé au début de la Genèse pour parler des relations sexuelles entre Adam et son épouse Eve ; cette connaissance du Seigneur demandée n'est donc pas seulement une connaissance intellectuelle ou 'livresque', mais une connaissance profonde, intime, personnelle).

Alors comment doivent être les œuvres qui prouvent la sagesse de quelqu'un ? Littéralement, il nous faudrait traduire 'ses œuvres dans une sagesse de douceur' (v.13b). Elles doivent être empreintes de '**douceur**' : cf. **I Pie.3 :15** (le même texte si fondamental que cité ci-dessus) et **Col.4 :6** (lire), qui nous montrent en fin de compte que pour un(e) chrétien(ne), **la fin ne justifie pas les moyens** (au contraire de l'Islam qui - dans sa notion de 'djihad' (= 'guerre sainte') - met justement en avant cette philosophie de vie : 'qu'importent les moyens - y compris le terrorisme, les kamikazes, ...-, pourvu qu'on arrive à ses fins, à savoir la propagation de l'Islam à tout le monde'). Cette douceur, elle a aussi été enseignée par Jésus, en *Mt.11 :29* : 'Je suis doux et humble de cœur' ; cf. aussi *II Cor.10 :1* : '...par la douceur...'. La manière de vivre, pour un(e) chrétien(ne), compte beaucoup, et ceci est particulièrement vérifié et vérifiable dans l'évangélisation : nous pourrions avoir les meilleurs discours sur la foi, les plus scrupuleux dans la vérité, si nos actes ne suivent pas notre doctrine prêchée, si nous ne confirmons pas par nos actes notre enseignement verbal, alors notre témoignage n'aura aucune crédibilité auprès des autres ; à réfléchir... .

v.14 : 'Mais si ...' : que c'est triste, de constater ce 'mais' dans notre vie ! (On pourrait traduire 'jalousie amère' par 'zèle amer'). **Quel est le résultat de l'amertume ? 'Mentir contre la vérité'** (v.14b), car alors on grossit les choses, on les déforme volontairement et exagérément. Quant à la '**rivalité**', elle signifie une '**fierté**', une '**ambition**' démesurée, 'une inclination à utiliser des moyens indignes et qui divisent pour promouvoir ses propres intérêts' (J.H.Ropes, cité par A.Motyer, dans son commentaire de Jacques, p.133). Il est intéressant de noter que notre texte met en contraste la division et la vérité. De nos jours, pour soi-disant préserver la vérité dans la politique, on se divise pour former un nouveau groupe, un nouveau parti. Et au sein des Eglises souvent, nous pouvons constater que pour préserver soi-disant la vérité, il a été formé un nouveau groupe, une nouvelle église, une nouvelle dénomination en 'iste' ou 'ique' ! Quand Paul a résisté en face à Pierre au sujet d'une question importante qui concernait la vérité, il n'a pas pour autant créé un nouveau groupe ou une nouvelle église ou dénomination (*Gal.2 :14*) (cf. Motyer - p.133 - pour cette importante contribution au débat).

Ainsi, la vérité peut et doit être dite, mais s'il y a à l'origine de mauvais motifs et une mauvaise manière pour la dire, alors cela apparaît carrément comme un mensonge (= + ou - cela : 'faites ce que je dis, mais pas ce que je fais').

Ainsi, d'après le **v.15**, **cette 'sagesse'** (d'ailleurs, est-ce encore de la sagesse ?) **n'est pas 'd'en-haut'** (cf. Nicodème en *Jn.3 :3,7* qui peut aussi être traduit par '**naître d'en-haut**' ; cf. le 'ursum corda' (= 'en haut les cœurs'), devise des réformateurs au 16^{ème} siècle).

Au contraire, **cette sagesse est :**

1) 'terrestre', c.-à-d. 'de la terre', des humains, séculaire.

2) 'charnelle', qui veut aussi dire 'psychique', 'sensuelle', 'naturelle', au sens de : 'qui vient de la nature humaine pécheresse, non régénérée' (à réfléchir, dans notre contexte où tout ce qui est 'naturel' est forcément bien).

3) 'diabolique', qui veut aussi dire 'démoniaque' ; c'est un mot très dur, qui évoque

l'origine de cela : le diable, le démon, (donc anti-Dieu) ! (cf. *II Cor.11 :14* ; *I Tim.4 :1* où Satan est déguisé en ange de lumière).

Le **v.16** est ensuite mis ici comme un rajout du v.14 par rapport à la jalousie (n'oublions pas que c'est la jalousie qui a incité les principaux sacrificateurs à livrer Jésus pour être crucifié, *Mc.15 :10* !) et la rivalité. Conséquences ? Le '*désordre et toute espèce de pratiques mauvaises*' ; il y a donc un lien de cause à effet entre ces deux choses : **la jalousie et la rivalité amènent le désordre et les pratiques mauvaises** (= tout ce qui trouble la paix, dans les couples, les familles, le monde du travail, le voisinage, les nations, ... les églises hélas !).

Alors **quelle est la vraie sagesse, celle qui vient 'd'en haut'** (v.17a) ? Il y a ici sept adjectifs pour la décrire (7, le chiffre de la plénitude, de la perfection !) :

- 1) **Pure**. Il nous faut noter cette primauté de la pureté ; cf. **Phil.4 :8** : '*pensées pures*' , ce qui est le contraire de la jalousie, mais aussi d'une sagesse 'calculatrice', faite de 'magouilles' (cf. le mot 'saint' = 'mis à part'). Cette pureté doit transparaître dans toute notre vie (pensées, paroles, argent, temps, sexe, ...)(cf. aussi du vin non frelaté, qui est pur).
- 2) **Pacifique**. C'est le contraire du désordre et des conflits. Cf. **Rom.12 :18** : '*S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes*' , qui pourrait être un de nos mots d'ordre pour chaque situation ; comment pratiquons-nous ce principe, dans notre vie ?
- 3) **Modérée**. De l'équilibre ! Ce qui exclut les extrémismes (cf. de nos jours, l'intégrisme et le fanatisme religieux qui conduisent souvent au terrorisme ; mais ... **qu'en est-il de nos vies de chrétien(e)s ? Sont-elles toujours un modèle de modération ?**).
- 4) **Conciliante**. = + ou - comme un médiateur (cf. par ex. Jimmy Carter, dans sa vie en général, des accords de Camp David alors qu'il était président américain à toutes ses tentatives de conciliation entre les peuples, récompensé il y a qq années à juste titre par le prix Nobel de la paix). = + ou - 'raisonnable' : la raison manque souvent chez les chrétiens...
- 5) **Pleine de miséricorde et de bons fruits**. Elle doit en être '*remplie, pleine*'. La miséricorde, c'est le fait d'être bon, gentil, plein d'amour pour les autres. Dieu est '*miséricordieux et plein de bonté*' envers nous les hommes, cf. les nombreux *Psaumes* qui nous le décrivent ainsi. La miséricorde, ce n'est pas de la pitié. Cf. dans nos actions en faveur des gens en difficulté, comment nous comportons-nous, avec pitié ou avec miséricorde ? Les fruits sont la conséquence de la miséricorde exercée envers les autres, et de bons fruits ne peuvent provenir que de bons arbres. (Débat à avoir : quels fruits portons-nous dans nos vies ? A réfléchir ...).
- 6) **Sans partialité**. Cf. *chap. 2*, sur la distinction de personnes, le favoritisme, la justesse, l'équité.
- 7) **Sans hypocrisie**. L'hypocrisie, c'est le fait de jouer au théâtre ou au cinéma sans que notre interlocuteur sache que l'on joue un rôle, au contraire d'un acteur (un acteur de théâtre ou de cinéma joue un rôle, et tout le monde le sait ; un hypocrite joue aussi un rôle, mais personne ne le sait !). Ah, combien l'hypocrisie a cours parmi les chrétiens !

Et le **v.18** termine en mettant en valeur deux notions fondamentales de la foi chrétienne : la justice et la paix. La justice est un fruit (cf. ci-dessus), et la paix doit être annoncée, apportée par '*des artisans de paix*', à savoir **des gens dont c'est 'le métier' d'apporter la paix** (cf. le 'Sermon sur la montagne', *Mt.5-7*, cf. la fameuse 'prière de St-François d'Assise' : 'Seigneur, fais de nous des artisans/ouvriers de paix...').

Ainsi, **nous pouvons constater que ces deux sagesse sont radicalement différentes l'une de l'autre**, et que la sagesse d'en haut n'est pas qu'une vague notion théorique ou une simple 'doctrine', mais qu'elle est très pragmatique, très concrète. A nous de l'appliquer dans le quotidien !

4 : 1-10 : Conflits, passions

Voici **une question des plus actuelles : 'D'où viennent les luttes et les**

querelles parmi vous ?' (v.1). C'est une question à laquelle il est bon de répondre, car elle peut être préventive d'autres luttes et querelles. En effet, si nous n'analysons jamais les causes de nos conflits, ils se reproduiront forcément par la suite. D'ailleurs, même si nous les analysons, ce n'est pas dit qu'ils n'arriveront plus, mais en tout cas, nous aurons matière à réflexion, et à prévention ! Et ainsi, nous les subissons et nous sommes finalement presque amenés à les excuser : 'c'est ainsi, je n'y peux rien, la nature est ainsi faite, ...' ! Il est intéressant de noter que ce texte parle spécifiquement et premièrement des luttes et querelles entre chrétiens (*... parmi vous ...*). Bien sur, en deuxième lieu, nous pouvons analyser les conflits entre les hommes en général, mais il est quand même bien spécifié 'parmi vous'. Ces luttes et ces querelles (d'autres traductions parlent même de 'guerres' et de 'conflits' ou de 'batailles', car les deux termes employés sont très forts et sans ambages, ils appartiennent au langage guerrier) ont une racine commune très simple : elles viennent des passions qui sont en nous (le mot traduit par 'passion' signifie les plaisirs égoïstes, qui ne sont là que pour sa propre jouissance). Et ces passions en nous 'guerroient' (litt. 'mènent bataille', étant en 'service actif permanent' ; cf. Tasker dans son commentaire, p.85 ; le mot français 'stratégie' vient de la racine grecque du mot) dans nos membres, c.-à-d. dans notre être tout entier. Si nous analysons le temps, l'énergie, l'argent utilisés par nos contemporains pour leurs plaisirs et passions égoïstes et les luttes et tensions que cela occasionne, nous pouvons mesurer à quel point les paroles de Jacques sont actuelles et pertinentes. Mais puisqu'il est question ici de cela parmi les chrétiens, nous devons nous analyser nous-mêmes, et essayer de tirer les conclusions qui s'imposent quant à l'origine des conflits entre nous, les membres du peuple de Dieu (...).

La traduction du v.2 a fait couler beaucoup d'encre parmi les spécialistes bibliques, car la ponctuation n'est pas claire (il faut rappeler que dans le grec original, il n'y a pas de ponctuation, aussi les traducteurs la mettent où ils la trouvent la plus appropriée). On pourrait traduire ce verset ainsi, ce qui serait plus compréhensible : **'Vous désirez et vous ne pouvez avoir ; ainsi vous êtes prêts à tuer. Vous convoitez et vous ne pouvez obtenir ; ainsi vous avez des luttes et des querelles** (mêmes termes employés que dans le v.1) ; **vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de dilapider** (c'est le sens de ce mot, c.-à-d. dépenser inutilement) **pour vos passions'** (même mot qu'au v.1, signifiant 'plaisirs égoïstes') **(v.2-3)**. Ainsi, les luttes et les conflits viennent de nos passions ; et nos passions viennent de nos désirs égoïstes de posséder ; et ces passions peuvent entraîner au meurtre ! Et si nous ne possédons pas ce que nous désirons, c'est que nos désirs ne sont pas bons, car ils sont égoïstes, dans le seul but de gaspiller ce que nous recevons de Dieu ! Quelle logique, notre cher Jacques ! Quel enchaînement de conséquences parfois dramatiques ! Mais quelle vérité fondamentale ! Questions à se poser : quelles sont nos passions ? Qu'est-ce qui fait vibrer nos émotions, nos 'tripas' (cf. par ex. les photos pornographiques dans les cellules des prisons, ou dans les camions de certains chauffeurs routiers ou dans des ateliers) ? Concernant ces passions, cf. **Mt.5 :21s.** et **1 Jn.3 :11-12** qui nous parle du premier meurtre de l'humanité par Caïn sur son frère Abel.

Quant au **v.3**, il parle en fin de compte de la prière, et qui n'est pas exaucée. Quelle en est la cause ? **L'orgueil, une demande mauvaise, égoïste** ! Cf. **Jac.1 :5-8** pour les bonnes demandes à Dieu, faites de la bonne manière. Attention, il n'est pas dit ici que Dieu n'entend pas, mais que nous ne recevons pas. Et Jacques ne nous dresse pas ensuite une liste de choses permises ou défendues ; à nous de savoir, mais pas de légiférer (cf. v.11-12) ! C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de cette fameuse **'sagesse d'en haut'** (cf. 3 :17). Décidément, la vie chrétienne n'est pas toujours facile !

Au **v.4**, Jacques taxe ses interlocuteurs d'**'adultères'**, et ceci en rapport avec ce qu'on pourrait appeler 'les mondanités'. Ce terme désigne effectivement le fait d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre que son conjoint, mais il est sans doute à prendre d'une manière plus métaphorique, comme c'est souvent le cas dans

l'Ancien Testament, et d'ailleurs également par Jésus lui-même en **Mt.12 :39 ('génération mauvaise et adultère')**. **Par ce terme employé, Jacques veut signifier l'infidélité à l'égard de Dieu.** En effet, le peuple d'Israël était taxé d'infidèle et d'adultère quand il était idolâtre, quand il vouait son culte à d'autres dieux que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il était ainsi considéré comme l'épouse du Seigneur. De même dans le Nouveau Testament, l'Eglise est considérée comme l'épouse du Seigneur (cf. par ex. Eph.5 :25-27). Ainsi, **avoir de l'amour pour le monde et les choses du monde, c'est montrer d'une certaine manière que nous ne sommes plus fidèles à Dieu, que nous n'avons plus besoin de Lui.** Ce verset peut ainsi être considéré comme un 'baromètre' spirituel pour vérifier dans quel sens notre vie chrétienne se développe (idée de F. Gaebelien, dans son commentaire, p.43) : 'quel est mon rapport aux choses du monde, quelles places occupent-elles dans ma vie ? Ont-elles pris la place qui devait impartir à Dieu ? Etre 'dans le monde, sans être du monde', telle est la devise des chrétiens selon Jésus en Jean 17. (Une image de ce même commentateur est ici utile et intéressante : 'De même qu'un vaisseau doit être sur l'océan, tandis que ses machines, sa cargaison, son équipage et ses passagers sont séparés de l'eau, ainsi le chrétien, tout en vivant dans le monde, doit être séparé du monde. Quand l'océan pénètre dans le vaisseau, ou le monde dans la vie du chrétien, c'est le naufrage' - Gaebelien, p ;43-44). R.Ward nous donne une autre idée intéressante (p. 1295 du Nouveau Commentaire Biblique) : '*L'amour du monde* est logiquement et spirituellement incompatible avec l'amour pour Dieu : logiquement parce que Dieu comme le monde exige tout ; et spirituellement parce que s'unir au monde, c'est adopter son point de vue qui est '*inimitié contre Dieu*' ... '*Celui donc qui veut être ami du monde exerce un choix et préfère le monde à Dieu. Il se rend ainsi 'ennemi de Dieu', qu'il le comprenne tout de suite ou non.*'

Le v.5 est assez compliqué ; de plus, la citation de l'Ecriture n'a pas pu être localisée avec précision quelque part. On a pensé à des textes comme Ex.20 :3,5 ou Os.11 :8, mais ils ne sont pas explicites. Selon Rom.8 :9b, tout chrétien est habité par l'Esprit de Christ. Nous pourrions traduire ainsi : '**Le Saint-Esprit que Dieu a mis en nous désire avec jalousie que nous soyons tout à Lui**'. Dieu est ainsi jaloux de la même manière qu'un mari le serait à l'égard de quelqu'un qui flirterait avec son épouse qu'il aime, c'est une jalousie remplie de passion et d'amour profond pour Sa créature (cf. Phil.1 :8 : Dieu nous 'chérit' de la même façon) : Dieu nous aime tellement qu'il souffre quand nous nous éloignons de Lui pour aller trop dans le monde en L'abandonnant ; Il nous désire tout à Lui, parce qu'Il sait ce qui est bien pour nous, nous ayant créé et nous aimant profondément au point d'avoir donné son Fils unique pour mourir à la Croix.

Au v.6, il y a **une constatation magnifique et propre à nous rassurer : 'Dieu nous donne une grâce supérieure'**, c.-à-d. plus puissante que ne pourrait l'être le péché qui a de grands pouvoirs dans le monde. La citation de **Prov.3 :34 ('Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles'**, citée aussi en **I Pie.5 :5)** met **en opposition l'orgueil et l'humilité** : les orgueilleux, ce sont ceux dont le cœur s'est détourné de leur Créateur et qui s'opposent à tout ce qui vient de Dieu. L'orgueil tient le premier rang des sept choses que l'Eternel hait (Prov.6 :16-19). C'est par orgueil que Satan est tombé (cf. Es.14 et Ez.28, qui nous parlent probablement de la chute de Satan, à cause de son orgueil). Ainsi, se livrer au péché d'orgueil revient à dire que l'on n'a pas besoin de Dieu, qu'on l'évacue de sa vie, que l'on veut se débrouiller sans Lui. C'est le fait de vouloir s'emparer d'une gloire qui n'appartient qu'au Seigneur seul ; c'est passer à coté du Souverain de l'univers dans un esprit de suffisance et d'indépendance coupable. Et 'Dieu résiste aux orgueilleux', c.-à-d. qu'Il s'oppose à eux. Les humbles, au contraire, ce sont ceux qui reconnaissent leur insuffisance, qui sont conscients de leur état de 'simple' créature et de leur absolue dépendance vis-à-vis du Créateur, et qui sont désireux de recevoir de Lui - et de Lui seul - tout ce qui est nécessaire pour leur salut (cf. Tasker, dans son commentaire 'The General Epistle of James', p.91-92, pour ces définitions si pertinentes des humbles et orgueilleux). Et 'Dieu fait grâce aux humbles', c.-à-d. qu'Il leur accorde sa grâce, son amour, son salut ; comment ? En ayant offert son Fils Jésus en sacrifice pour tous ceux qui désirent se remettre entre Ses mains.

Puis, **par une série de six exhortations rapides, l'apôtre donne la solution pratique à la manière de surmonter l'orgueil et acquérir l'humilité :**

- a) **'Soumettez-vous à Dieu'** (v.7a) : se soumettre à Dieu, c'est l'anti-orgueil, c'est la meilleure façon de ne pas devenir orgueilleux. Il est aussi question, dans certains passages du N.T., de se soumettre aux autres (*Eph.5 : 22-24* : les femmes à leurs maris ; *Eph.6 :1-3* : les enfants à leurs parents ; *Eph.6 :5-8* : les serviteurs à leurs maîtres ; *Rom.13 :1-7* : les citoyens vis-à-vis des autorités du pays ; *Eph.5 :21* et *Phil.2 :3-4* : les chrétiens en général par rapport aux autres chrétiens ; cf. aussi **I Pie.2 :13-18**, qui parle de le faire **'à cause du Seigneur'** - v.13 -). Se soumettre ainsi (aux autres parfois, à Dieu toujours), c'est en tout cas accepter que nous ne sommes pas seuls au monde, que nous avons besoin des autres souvent et de Dieu toujours, c'est reconnaître que nous sommes des 'êtres sociaux', créés pour être en relation et en dépendance vis-à-vis d'autres personnes (notre prochain et Dieu).
- b) **'Résistez au diable'** (v.7b) : c'est la suite logique de ce qui précède (on aurait d'ailleurs pu mettre cette exhortation avant la précédente, car si on résiste au diable, on sera plus enclin à nous soumettre à Dieu) : si nous sommes soumis à Dieu, nous pourrons résister au diable, dont la caractéristique principale, nous l'avons vu ci-dessus, est l'orgueil. **Comment lui résister ?** Voir pour cela les armes proposées par Paul aux **Ephésiens** (6 :10-18), et plus précisément **l'épée de l'Esprit** (= la Parole de Dieu) et les **prières** (v.17-18). La promesse merveilleuse qui nous est donnée, c'est que si nous résistons au diable, 'il fuira loin de nous'(v.7b).
- c) **'Approchez-vous de Dieu'** (v.8a) : pensons au cantique 'Mon Dieu, plus près de toi', qui est une prière dans ce sens. Pensons au **'cherchez Dieu et vous vivrez'** en *Amos 5 :4,6*, et à de nombreux **Psaumes** (par ex. **Ps.34 :5** : **'j'ai cherché le Seigneur, et Il m'a écouté'** ; cf. aussi *Héb.10 :22* : *'Approchons-nous donc d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure'*). Là aussi, ce commandement est accompagné d'une promesse : **'...et il s'approchera de vous'** ! Dieu honore ceux qui Le cherchent, qui désirent vivre pour Lui, Il répond aux prières. Le cantique 'Mon Dieu, plus près de toi', peut servir de devise au chrétien qui veut vaincre l'orgueil.
- d) **'Purifiez vos mains ... nettoyez vos cœurs'** (v.8b) : **Dieu veut que ceux qui s'approchent de Lui soient purs, non seulement de leurs mains**, c.-à-d. dans leur vie extérieure (leurs actes), **mais aussi dans leur cœur** (leurs intentions, leurs 'tripas', leur être intérieur). (Nous pouvons ici aussi prendre exemple sur tous les rites de purification des Juifs - cf. par ex. les vases remplis d'eau destinée aux purifications en *Jn.2 :6* - et sur la façon de se présenter devant la face de l'Eternel dans l'A.T. (*Ex.30 :19* ou *40 :31* pour les prêtres) : même si cela a été aboli par la venue du Christ et de son sacrifice qui nous purifie de tout péché, l'idée importante du 'nettoyage' intérieur, de la purification de nos pensées et de nos actes demeure). Outre que nous sommes des 'pécheurs', il est question, dans ce verset, des 'âmes partagées', ce qui signifie que souvent notre vie (= même mot que 'âme') n'est pas cohérente et conséquente, et qu'elle est partagée, hypocrite, fourbe (cf. ci-dessus ce qui est dit sur la 'sagesse d'en haut' qui doit être *'...sans partialité' : 3 :17*).
- e) **'Reconnaissez votre misère ... pleurez'** (v.9) : en d'autres termes, si la repentance est réelle, qu'elle se voie ! Si quelqu'un a un cœur partagé (cf. ci-dessus), alors il ne peut pas avoir une vraie conscience de son péché ; au contraire, il en rigole. N'oublions pas que le meilleur moyen qu'a Satan de gagner auprès des humains, c'est de faire croire qu'il n'existe pas. Si le diable est mis en dérision, et avec lui le péché, eh bien c'est la porte ouverte à son action ! La foi en Jésus-Christ est quelque chose de sérieux. **Dieu n'est certes pas contre la joie** (il en parle entre autres dans de nombreux Psaumes), **mais il désire en premier lieu une réelle contrition de la part de Ses créatures**, une conviction de péché. Pour une réelle conviction de péché, voir l'exemple du roi et des habitants de Ninive à la suite de la prédication du prophète *Jonas* (3 :5-6) ; n'est-ce pas étonnant de la part d'un souverain d'une grande ville antique païenne ? Imaginons une telle attitude pour un dirigeant actuel d'une de nos grandes métropoles occidentales ! Jésus lui-même a pleuré à la tombe de son ami Lazare, lorsque l'horreur de la mort que le péché engendre était à côté de lui, le troublant profondément dans son esprit (*Jn.11 :33* ; au v.35 - le plus court de la Bible - il est explicitement dit que *'Jésus pleura'*). Il a également pleuré quand il a approché de la

ville sainte, Jérusalem, qui – malgré la beauté de ses murailles – était remplie de gens pécheurs non conscients de leur état de délabrement spirituel (Lc.19 :41). Et lorsque les femmes pleuraient à son passage pour être crucifié, il leur a commandé non pas de pleurer sur lui mais sur elles-mêmes et leurs enfants en vue de tout ce qui allait arriver bientôt (Lc.23 :28). Oui, la gravité du péché devrait nous faire pleurer et nous amener à la repentance : **‘Car la tristesse que Dieu utilise produit un changement de comportement qui conduit au salut, et l’on n’a pas à le regretter. Mais la tristesse du monde produit la mort.** Dieu s’est servi de la tristesse que vous avez éprouvée, et voyez maintenant les résultats...’ (II Cor.7 :10-11, Bfc ; cf. aussi Rom.7 :24 où le même apôtre Paul s’écrie sur son état de pécheur : ‘malheureux que je suis’ , dont l’adjectif utilisé est semblable au verbe grec ‘*talaiporésate*’ utilisé ici par Jacques. Les chrétiens de l’église de Laodicée devaient reconnaître qu’ils étaient ‘malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus’ (Ap.3 :17) afin de pouvoir se repentir (v.19)(cf. R.V.G.Tasker dans son commentaire, p.95-95, pour ces idées intéressantes). Ainsi, **pleurer sur ses péchés est le ‘passage obligé’ pour la sincère repentance qui amène au salut et l’acceptation reconnaissante du pardon offert en Jésus-Christ, qui produit ensuite la joie aussi bien pour Dieu que pour le pécheur repent** (Lc.15 :7,10,32, où la joie est présente à la fin des trois paraboles racontées par Jésus : celles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils perdu, puisque tous les trois sont retrouvés, c.-à-d. sauvés).

f) **‘Humiliez-vous devant le Seigneur’** (v.10) : ce n’est que lorsque nous, êtres humains, nous voyons ‘devant le Seigneur’ que nous pouvons nous voir dans une juste perspective. En effet, nous pouvons très bien ‘être fiers d’êtres humbles’, si nous nous voyons dans notre propre perspective. **Le remède à l’orgueil est en dehors de nous.** Nous devons reconnaître ce que Christ a accompli sur la croix, et ainsi, ayant reconnu le Calvaire du Seigneur, nous ne vivons plus dans l’orgueil. ‘Quand je contemple cette croix, où tu mourus, Prince de gloire, Combien mon orgueil d’autrefois M’apparaît vain et dérisoire !’ (Ruben Saillens). L’apôtre Paul avait aussi un principe formidable : ‘Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l’humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous la pensée qui était en Jésus-Christ...’ (Phil.2 :3-5). Et notons le résultat de cette humilité : le Seigneur nous élèvera ! C’est Lui qui doit nous élever, pas nous-mêmes. Voyons par ex. l’élévation par Dieu de Marie la mère du Seigneur en Luc1 :46-55 (expression employée : ‘la bassesse de sa servante’, v.48). **‘Quiconque s’élève sera abaissé, et celui qui s’abaisse sera élevé’** (Lc.14 :11 ; cf. aussi Mt.23 :12 et Lc.18 :14) **est un principe biblique fondamental.** Calvin cite une parole pertinente de St-Augustin : ‘Comme un arbre doit rechercher profondément ses racines en bas pour grandir en haut, ainsi chacun qui n’a pas fixé son âme profondément dans l’humilité s’exalte soi-même pour sa propre ruine’ (cité par Tasker, p.98).

4 :11-12 : La critique et le jugement d’autrui

Ceci est un commandement, qui est aussi un des autres thèmes importants de cette épître : les péchés de la langue. Critiquer les frères, cela revient à juger la loi, cette loi royale ou loi de liberté, qui consiste à aimer (1 :25 ; 2 :8). Jacques est très proche de ses interlocuteurs (‘frères’), mais très ferme. Derrière la loi, il y a le législateur, Celui qui l’a instituée et qui doit l’appliquer, à savoir le Créateur lui-même. **La diffamation juge un homme qui ne peut pas se défendre, et elle est interdite.** C’est une offense envers la loi, toute la loi, puisqu’elle l’accuse, la juge, et ainsi se met au-dessus de Celui qui l’a instituée. Celui qui calomnie s’attribue ainsi une connaissance supérieure, une position indépendante, comme s’il n’était pas soumis à cette loi. Si nous pensions davantage à la gravité de ces versets (= devenir finalement le juge et législateur, quelle insulte pour le vrai Juge suprême !), nous ne serions pas si rapides à juger voire même à condamner, dans nos positions et attitudes vis-à-vis des autres !

Et de nouveau, la question rhétorique ‘qui es-tu ...’ (v.12b) amène à une réponse évidente de notre part, une conséquence sans ambiguïté qui est soumise à

l'appréciation de notre conscience devant Dieu, mais aussi devant notre 'prochain' (v.12b), quel qu'il soit d'ailleurs, dans ou hors de l'Eglise de Jésus-Christ (cf. 2 :8).

4 :13-17 : Confiance orgueilleuse

Comme pour les versets précédents, il est question ici de 'personnes supérieures', qui se placent non au-dessus de la loi, mais au-dessus du destin, qui est lui-même contrôlé par Dieu, qui est au-dessus de tous et de tout ! **Prov.27 :1** nous dit quelque chose de semblable : **'Ne te félicite pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter'**. Et la parabole probablement la plus satirique de notre Seigneur Jésus en **Lc.12 :16-21 : 'le riche insensé'** pointe le doigt sur la même auto-sécurité et confiance orgueilleuse que Jacques : en effet, ce riche planifie sa vie sans tenir compte du Créateur, orgueilleusement, égoïstement ; un jour, hélas pour lui, il doit quitter cette terre, et rien de ce qu'il aura amassé ne pourra être emporté dans la tombe ! Le v.16 de Jacques 4 nous le dit autrement : **'vous vous glorifiez dans votre présomption'** (ou **'pensées orgueilleuses'**). **Toute gloriole de ce genre est mauvaise'**. Pour rabattre cette présomption, Jacques montre la fragilité de la vie humaine, qu'il compare à une vapeur ! Quand nous pensons aux nuages qui tourbillonnent autour d'un sommet de montagne, ou la brume matinale s'élevant sur un lac, ou le brouillard enveloppant un village côtier, nous pouvons comprendre cette image.

Le v.15 pourrait être un mot d'ordre pour les chrétiens que nous sommes ; en effet, nous devrions toujours être conscients que quoi que nous fassions, nous sommes en quelque sorte tributaires de ce que le Seigneur veut pour nous. Il existait une expression qui s'écrivait sur le courrier : **D.v. = 'Dieu voulant'** (du latin : 'Deo volente'). Sans en faire une expression magique, nous devrions assurément plus souvent penser à cela quand nous élaborons des projets pour notre vie, qu'ils soient importants et à long terme ou même plus 'terre à terre' et à court terme. Comme le disait Stuart Holden : **'Vivez un moment à la fois, et vivez ce moment avec Dieu'**.

Enfin, pour balayer tout malentendu relatif au danger qu'il y a de se lancer dans des projets sans consulter le Seigneur, Jacques résume sa pensée par cette phrase : **'Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché'** (v.17). Il aurait pu commencer par 'donc'. Il définit le péché par omission dans ce texte, et c'est à notre avis universellement applicable. **Cela coupe également court à toute prétention à la perfection totale !**

Qu'est-ce que le péché, selon la Bible ? / **Jean 3 :4** nous le dit expressément : **'Quiconque commet le péché, commet aussi une violation de la loi, et le péché, c'est la violation de la loi'**. **Pécher, c'est donc faillir à ce que la loi demande**. Dans la **parabole des talents racontée par Jésus** - Mt.25 :14-30 et Lc.19 :12-27 - l'homme qui n'a reçu qu'un talent est sévèrement condamné, non parce qu'il a expressément accompli quelque chose de mauvais, mais parce qu'il a caché et négligé le précieux bien reçu, le traitant comme quelque chose de sale ou de mort, alors que c'était quelque chose de vivant capable de produire du fruit. Il n'avait rien fait de mal avec cela (il ne l'avait même pas dépensé pour des choses futiles), mais il ne l'avait pas fait fructifier et n'avait ainsi accompli aucun bien avec cela. De même, le sacrificateur et le lévite dans la fameuse **parabole du Bon Samaritain** - Lc.10 :25-37 - n'ont en fait rien accompli de répréhensible vis-à-vis de la loi, mais ils étaient tellement préoccupés avec leurs affaires religieuses ou imbus d'eux-mêmes qu'ils n'ont pas répondu à un besoin humain. Ils étaient coupables non d'avoir enfreint la loi, mais de n'avoir pas accompli le bien qu'ils auraient du accomplir, comme Jacques le dit dans notre texte ! En langage juridique actuel, on pourrait dire qu'ils pourraient être condamnés pour 'non assistance à personne en danger'. Dans **l'histoire du riche et du pauvre Lazare** - Lc.16 :19-31 - , le riche est en proie aux tourments, en enfer, non parce qu'il était riche durant sa vie terrestre, mais parce qu'il était égoïste en se souciant davantage de son plaisir que des besoins essentiels de ceux qui l'entouraient. Il a ainsi péché en ne reconnaissant et n'utilisant pas des occasions de service qui étaient devant sa porte ! De même, **l'histoire du jugement des nations** - les 'brebis et les boucs' en Mt.25 :31-46 - ne pointe pas explicitement sur des péchés commis contre la loi, péchés que l'on pourrait nommer expressément, mais sur le service, l'amour du prochain - affamé,

assoiffé, étranger, nu, malade, en prison – exprimé ou non exprimé. Il n'est ici question d'aucun péché volontaire, mais de péchés par omission ! La seule question posée par le Seigneur est celle-ci : 'est-ce que, durant ton pèlerinage terrestre, tu as montré de l'amour aux plus petits de mes frères, ou étais-tu si centré sur toi-même, si enveloppé dans tes propres préoccupations et la poursuite de tes propres ambitions, si aveugle aux besoins des autres, que tu n'as jamais remarqué les occasions d'accomplir le bien qui t'étaient présentées ?' (cf. R.V.G.Tasker, *The General Epistle of James*, p.107-108 pour ces exemples). Ainsi, **ne pas accomplir le bien que l'on doit faire est probablement plus fréquent que d'accomplir le mal que l'on ne doit pas faire.**

Concrètement aussi, ne pas faire le bien que l'on sait devoir accomplir, c'est par ex. négliger une impulsion de l'Esprit qui nous pousse à la prière ; ne pas rendre témoignage quand l'occasion s'y présente (cf. le '*prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec une patience et en instruisant*' de l'apôtre Paul à son fils spirituel Timothée en **II Tim.4 :2**) ; ne pas donner aussi généreusement que Dieu le voudrait ; se taire quand il faudrait défendre la vérité (devant des collègues ou des amis qui critiquent le Seigneur ou se moquent de Lui, par ex.) ; ne pas méditer quand il en serait temps ; permettre aux soucis de la terre d'occuper la pensée quand on devrait se livrer à l'adoration ; en une phrase, **ne pas aimer le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée, c'est pécher !** Oui, nous ne sommes pas encore arrivés à la perfection (même si nous devons tendre vers cela, c'est la sanctification, '*... sans laquelle nul ne verra le Seigneur*' – Héb.12 :14 -, ne l'oublions pas ! tant prônée par John Wesley entre autres et le méthodisme), et nous devons en être conscients ; il vaut mieux humblement reconnaître nos fautes, et chercher notre justice uniquement en Celui qui seul était sans péché, que de nous bercer de coupables illusions sur notre état de 'gens bien' ('je n'ai jamais fait de mal à personne' ; n'est-ce pas là une parole maintes et maintes fois prononcées pas quantité de gens dans notre entourage?). **Michée 6 :8** devrait être notre mot d'ordre en toute circonstance, dans notre marche avec Dieu : '**On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, et ce que l'Eternel demande de toi : c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, que tu marches humblement avec ton Dieu**'. Que le Seigneur nous aide en cela !

5 : 1-6 : Contre la cupidité et la violence des riches

Alors qu'au *chapitre 4*, Jacques parlait aux commerçants, il s'adresse maintenant surtout aux grands propriétaires terriens. Au *chapitre 2*, il s'adressait aux riches qui se trouvaient probablement dans l'Eglise, alors qu'**au chapitre 5, il semble plutôt fustiger les riches païens et impies.** Le style de ces paroles si dures fait penser aux prophètes de l'Ancien Testament, tels Amos, Jérémie. Mais Jésus également avait vigoureusement combattu une certaine catégorie de riches (cf. Lc.6 :24 par ex.). Il est question ici finalement de justice sociale à appliquer par les chrétiens.

Une chose importante à dire en préambule à ce thème : Jacques n'est pas contre les riches parce qu'ils sont riches. Ce qu'il attaque, c'est lorsque l'argent devient maître au lieu de serviteur. La plupart du temps, quand quelqu'un possède de nombreux biens, il se sent (faussement) en sécurité et a un amour insatiable de pouvoir.

Le sort de ces riches (v.1) sera de se trouver sous le jugement de Dieu. Ils doivent donc '*pleurer à grands cris à cause des malheurs*' qui vont s'abattre sur eux. Ce jugement n'est pas encore arrivé, mais il semble si certain et même prédéterminé que Jacques, d'une manière authentiquement prophétique, en parle comme s'il était déjà réalité, car ces malheurs sont en train d'arriver sur eux.

Différents travers de ces riches :

1) Cupidité : leurs richesses sont pourries et mitées (v.2), rouillées (v.3). **Ils veulent toujours davantage, pour le plaisir d'avoir plus** (= une définition de la cupidité). Cf. **Lc.12 :33** et **I Tim.6 :17-19** pour des descriptions similaires et la condamnation de

cela par Jésus et Paul. Quand on parle de '*richesses pourries, ou corrompues*', il est fait référence à des produits périssables tels que le blé ou l'huile, qui un jour vont pourrir s'ils ne sont pas utilisés. Concernant les '*vêtements mités*', il n'y a qu'à penser à des habits que l'on aurait laissés trop longtemps dans un grenier sans produit anti-mites. Quant à l'*'or et l'argent rouillés*', nous pouvons penser aux pièces de monnaie que l'on trouve parfois toutes rouillées dans des fontaines (par ex. la fontaine de Trévi à Rome), jetées par des touristes pour soi disant porter bonheur. Jésus, dans le Sermon sur la montagne, parlait aussi des trésors qui rongent : '*Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent, mais amassez des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent et où les voleurs ne percent ni ne dérobent*' (Mt.19 :20) ; puis il conclut : '**Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur**' (v.21).

Le fait de préciser '**... dans ces jours qui sont les derniers**' (Jc.5 :3b) sous-entend : 'un jour, tout cela sera fini !' En effet, lors du **jugement dernier** (où ceux qui auront refusé le Seigneur auront effectivement '*leur chair dévorée comme un feu*' - v.3), tout cela ne sera plus. D'ailleurs, **pour les auteurs du Nouveau Testament, nous vivons toujours dans les 'derniers jours'** : Pierre, par ex., a vu les événements de la Pentecôte comme un accomplissement maintenant '*dans les derniers jours*' (Ac.2 :17) de la prophétie de Joël. Jacques semble par ailleurs reprendre ici la même expression que Paul en Rom.2 :5 ('*Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu*'). Dans cette exégèse, le trésor accumulé de richesses devient dans les faits un trésor de la colère divine qui sera à la base du jour du jugement (cf. Tasker, p.112).

- 2) **Injustice** : oh, que ce verset est actuel ! Et nous voyons ici une conséquence de leur cupidité, sous la forme de l'injustice. En effet, qu'y a-t-il de plus injuste que de ne pas payer le salaire de quelqu'un qui a travaillé dur pour cela. **Ce que ces propriétaires faisaient était clairement une transgression de la Loi mosaïque** : '*Tu ne retiendras pas chez toi la paye d'un salarié jusqu'au lendemain*' (Lév.19 :13). '*Tu n'opprimeras pas le salarié pauvre et indigent, ... Tu lui donneras le salaire de sa journée avant le coucher du soleil, car il est pauvre, et il lui tarde de le recevoir. Sans cela, il crierait à l'Eternel contre toi, et tu te chargerais d'un péché*' (Dt.24 :14-15). Un prophète tel qu'**Amos** (2 :6 ; 5 :11 ; 8 :6 entre autres) a également à maintes reprises fustigé ce genre d'injustice commise par les gens de son temps (8^{ème} siècle av. J.-C.), de même que quatre siècles plus tard **Malachie** : '*Je m'approcherai de vous pour le jugement, ... contre ceux qui oppriment le salarié ...*' (Mal.3 :5), ce qui dénote - si besoin était - la continuité, hélas, des injustices commises par les hommes à travers les siècles.

Quand nous réalisons que toute sorte d'injustice commise par les hommes parvient jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées' (v.4b), nous devons être très attentifs à nos agissements. Asaph, dans son fameux **Psaume 73**, se posait la question du pourquoi de la 'réussite' des méchants, '*jusqu'à ce que j'arrive aux sanctuaires de Dieu. Alors j'ai compris le sort final des méchants. Oui, tu les places sur des voies glissantes...*' (Ps.73 :17-18) ; en effet, le jugement final les aura également atteint, et ainsi **la justice de Dieu aura triomphé**.

L'expression '*Seigneur des armées*' est utilisée surtout dans l'A.T., ce qui parlerait à la fois des armées terrestres qui combattent les païens, et les armées célestes qui viennent assister le peuple de Dieu dans son combat. C'est une expression qui reflète bien la majesté de Dieu, en mettant l'accent sur sa toute puissance. Nous n'en trouvons que deux traces dans le N.T. (ici, où c'est une allusion à Es.5 :9, et en Rom.9 :29, qui fait référence à Es.1 :9). La raison pour laquelle Jacques l'utilise ici met l'accent sur la vérité que - même si les pauvres et les opprimés n'ont aucun pouvoir sur cette terre - ils ont une aide et un appui qui n'est autre que le Seigneur Dieu omnipotent.

- 3) **Luxure, plaisirs** : en tant que tels, les plaisirs ne sont pas mauvais, mais s'ils ne sont vécus que pour satisfaire à l'égoïsme humain, alors ils deviennent un péché. Pensons ici encore à *Amos (4 :1-3)*, ou aussi à la parabole du riche et du pauvre Lazare en *Luc 16 :19-31* ou encore du riche insensé (*Luc 12 :19* : '*... mange et bois ...*') ; tous ces personnages étaient en quelque sorte aveugles à leur malheur imminent, le jugement qui tombera inévitablement sur eux. Ils ont persévéré dans leurs péchés jusqu'au bout, tellement absorbés, complètement inconscients du fait qu'ils étaient en '*un jour de carnage*' (*v.5b*) (cf. R.Ward, NCB Emmaüs, p.1297), ce jour du jugement du Seigneur.
- 4) **Violence, meurtre** : c'est le summum de leurs péchés. (cf. le livre apocryphe de la Bible 'la Sagesse, 2:17-20, pour une description intéressante de cela). '**Le juste**' (*v.6*) est l'innocent, non pas comme étant sans péché (car personne n'est parfait, excepté le Seigneur Jésus), mais comme quelqu'un qui se sait incapable d'arriver par ses propres efforts à la justice demandée par le Seigneur, celui qui est 'droit', 'correct', non fourbe (cf. *I Pie.4 :18*). Il est aussi possible que '*le juste*' dont il fait mention fait référence à un ou des prophète(s) de l'A.T. (cf. *Ac.7 :52*). Mais ensuite, **comment ne pas penser au 'juste' par excellence, Jésus-Christ**, décrit comme tel en de nombreux passages du N.T. : *Ac.3 :14 ; 7 :52 ; 22 :14 ; I Pie.3 :18 ; I Jn.1 :9 ; 2 :2,29 ; 3 :7* ; également les textes de sa condamnation en *Mt.27 :24* et *Lc.23 :47*. On a aussi appelé 'justes parmi les nations' des hommes et des femmes qui ont – pendant la deuxième guerre mondiale – accompli des gestes de protection et d'amour envers des Juifs, ceci en vertu de leurs actes souvent héroïques désintéressés et au péril de leur vie envers leurs prochains (cf. le pasteur de Nice Edmond Evrard et ses fils, décoré à titre posthume de ce titre, pour avoir entre autres caché des Juifs dans la cave de l'église baptiste de Nice pour leur permettre de célébrer la fête des Pourim – Esther –, durant la seconde guerre mondiale).
- Oui, nous constatons ici que l'accumulation effrénée des richesses peut amener quelqu'un jusqu'à la violence et même au meurtre de personnes innocentes. Bien sûr, ceci est un aboutissement extrême de cette cupidité, mais est hélas vérifié maintes fois dans la pratique actuelle. En fin de compte, l'apôtre Paul avait bien perçu cela, quand – inspiré par le Saint-Esprit – il déclarait : '**Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, et quelques-uns, pour s'y être adonnés, se sont égarés loin de la foi et se sont infligé à eux-mêmes bien des tourments**' (*I Tim.6 :10*).

5 : 7-12 : Exhortations sur la patience, les paroles

Dans ces versets, nous voyons alterner le sujet de **la patience** (*v.7-8 + 10-11*) et celui **des paroles** (*v. 9 + 12*). Il est question d'attente joyeuse (dans la patience, *v.7-8 + 10-11*) et de crainte de jugement (à causes des paroles prononcées, *v.9 + 12*). Il y a donc en parallèle le Seigneur qui vient, et le juge qui vient : pour quiconque a mis sa confiance en Dieu, l'avènement du Seigneur est un sujet de réjouissance et de soulagement ; par contre, pour quiconque a un comportement en opposition à la volonté de Dieu, la venue du Seigneur est à craindre, car elle annonce le jugement final (cf. A.Motyer, 'The Message of James, p.174). Il en est de même pour l'Apocalypse : pour quiconque a son espérance dans le Seigneur Jésus, ce qui est décrit dans le dernier livre biblique est une affirmation forte de la victoire du Seigneur sur toute chose ; par contre, pour celle/celui qui méprise les commandements de Dieu, les cataclysmes et catastrophes décrits dans ce livre sont un jugement.

Ce thème de la patience avait déjà été abordé au début de l'épître (*1 :2-4 + 12*). Il est maintenant logique qu'après avoir apostrophé les riches impies, il s'adresse maintenant à ses lecteurs chrétiens, dont certains auront peut-être eu à souffrir de l'oppression. **Le motif de la patience requise, c'est l'avènement du Seigneur !** Avec l'illustration du laboureur, Jacques, comme à son habitude, utilise un langage compréhensible pour tous. En effet, à l'inverse d'un problème de géométrie qui peut être résolu rapidement pour quelqu'un qui s'y connaît, le délai est inévitable pour le cultivateur, car ce sont les saisons instituées par le Créateur qui scandent sa vie et permettent que le fruit vienne ou non. **Les pluies de la première saison**

rappellent les semailles, alors que **les pluies de l'arrière saison évoquent l'époque de la maturité du grain** (cf. *Deut.11 :14* et *Joel.2 :23*) : ainsi, **le fermier attendait patiemment les deux pluies à travers la sécheresse de l'été. Il en est de même pour le chrétien/la chrétienne qui est sûr(e) que Christ sera fidèle à Ses promesses de retour. Patience !** L'incertitude est quelque chose de difficilement supportable pour nous les humains, n'est-ce pas ? Eh bien, en tant que chrétiens, nous avons la certitude du retour de Jésus. Nous sommes donc invités à '*affermir nos cœurs*' (v.8), (c.-à-d. à les fortifier, dans la patience), et ceci dans l'attente de '*l'avènement du Seigneur*' (le mot grec employé est '*parousia*', la '*parousie*', qui est également utilisé par Pierre, Paul et Jean à la suite de Jésus lui-même, et fait référence à Son apparition en gloire ; il était courant, parmi les Grecs, de décrire ainsi la visite officielle d'un monarque dans une ville sous sa domination. A cette occasion, la '*présence*' - c'est le sens littéral du mot - royale était telle que personne ne pouvait omettre de reconnaître le Souverain qui venait. En utilisant ce mot dans le N.T. pour la seconde venue du Christ, il est donc précisé qu'en contraste de sa première venue - comme bébé à Bethléhem - caché de beaucoup, sa deuxième venue sera vue et sue de tous. **L'attente est patiente, certes, mais d'une patience qui équivaut à une certitude de la réalité de ce qui est attendu, et non d'un vague espoir humain ;** (cf. *Héb.12 :1-2* : '*... et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée ...*').

Les v.10-11 continuent dans le même ordre d'idée, avec **des exemples tirés de l'histoire des Israélites : les prophètes, puis Job**. En *Hébreux 11*, nous voyons brossé le tableau de ces hommes et femmes de foi de l'ancienne Alliance, qui ont supporté ce qui leur était imposé, dans la souffrance et la patience. L'idée d'attente (v.7) est maintenant mêlée à celle d'endurance. Jésus avait d'ailleurs demandé à ses disciples de se réjouir quand ils seraient persécutés pour Son nom, car '*c'est ainsi que l'on a persécuté les prophètes avant vous*' (*Mt.5 :11-12*). (*Ac.7 :52* - paroles d'Etienne le diacre mort en martyr - dit la même chose : '*Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ?*'). Le plus caractéristique des prophètes de l'A.T. qui a dû souffrir pour la cause de son Seigneur est sans conteste Jérémie, connu comme un hyper sensible, patriote au cœur chaud, ayant de la sympathie pour ceux qui souffrent et qui lui-même a été battu, enfermé dans un donjon, jeté dans une citerne, etc... **La patience de Job était tellement forte qu'elle en est devenue proverbiale** ; en effet, sa patience était en fait une fermeté (v.11), et ceci vis-à-vis de ses détracteurs, de ses pseudo-amis et même de son épouse. '*Nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment*' (v.11a) est comme un écho de la béatitude que nous avons relevée en 1 :12, et peut aussi être comparée à celles décrites par Jésus en *Mt.5 :1-12* bien connues (en particulier les v.10-12). Si l'on considère en effet la fin de Job, alors nous avons des raisons d'espérer et ainsi d'attendre patiemment la délivrance du Seigneur lors de son avènement.

Quant aux **v.9 et 12, ils mettent en garde contre nos paroles** (une fois de plus, de la part de Jacques, après le *chap.3* entre autres) dites à la légère mais qui ont de graves conséquences, puisqu'elles peuvent déterminer notre éternité ! En somme, l'impatience peut nous pousser à la critique, l'anxiété ou la détresse peuvent rendre amer et délier les langues. A nouveau, la pensée que Jésus revient, et revient comme Juge (à la porte !), est salutaire ; qu'en sera-t-il de nos paroles dites vainement, de nos plaintes continuelles envers les autres (v.9), lorsque le juste Juge apparaîtra et mettra tout en lumière ? '*Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal*' (*II Cor.5 :10*). **Le v.12 est à mettre en parallèle avec Mt.5 :34-37** (à nouveau, Jacques et le Sermon sur la montagne ont des similitudes). Ici, l'interdiction est absolue, il n'y a pas de compromis possible. Des serments imprudents étaient fréquents parmi les Juifs du premier siècle et correspondaient à la vivacité des émotions ressenties. Jacques recommande, comme le Seigneur Jésus, un oui et un non honnêtes plutôt que des serments inconsidérés. On pourrait aussi penser que parmi les manifestations d'impatience en temps de stress et d'affliction, le fait de prendre le nom du Seigneur

en vain est très fréquent. Combien actuelles sont ces phrases sur les serments inconsidérés ('je te jure sur la tête de ma mère ...') et sur les phrases et promesses dites à la légère ('je te promets que je serai là à 14 h.') ! Ce qui est en jeu, c'est tout simplement notre crédibilité, notre confiance, nos paroles : sommes-nous dignes de confiance ? Là encore, comme pour le v.9, **il est question de jugement** à craindre, si nous avons péché en cela.

5:13-20 : Prière et soutien

Ce passage (v.13-20) est lié ensemble par le mot '*quelqu'un*' ('*tis*' en grec), qui apparaît aux v.13 (2x), au v.14, et au v.19 ; il s'adresse donc à différentes personnes dans différentes situations. Dans les v.13-18, la prière est mentionnée à chaque verset, 7x en tout : v.13, 14, 15, 16 (2x), 17,18. Il est question de la prière du chrétien en souffrance (v.13), des anciens pour le malade (v.14), d'un malade (v.15), des frères et sœurs en général (v.16), puis du prophète Elie (v.17-18).

La prière est donc vraiment importante pour les chrétiens. 'L'habitude de prier devrait être, et l'est en fait réellement, une des particularités les plus évidentes qui différencient un chrétien d'une autre personne' (Tasker, p.126). < Certes, nous pourrions écrire beaucoup sur la prière, sa nécessité, son importance, son efficacité, mais nous limiterons à qq aspects, mentionnés spécifiquement ici dans ce cinquième chapitre de l'épître de Jacques. >

Le v.13 dépeint deux 'saisons' de la vie, deux types d'expériences par lesquelles nous passons tous : la souffrance et la joie. Dans les deux circonstances, nous sommes invités à nous tourner vers Dieu, donc à le laisser être souverain dans nos vies. En effet, **il pourrait arriver que dans une période de souffrance, nous soyons tentés de nous rebeller contre Dieu**, en l'accusant d'être responsable de notre état, et ensuite à nous détourner de lui, à l'abandonner. Ce genre d'attitude est hélas fréquent : 'si Dieu ne répond pas à mes prières, alors que je souffre, alors il ne s'intéresse pas à moi, et donc cela ne vaut plus la peine de lui faire confiance !'

Ou alors, **dans une période où tout va bien pour nous**, où nous sommes heureux, **nous pourrions être tentés d'oublier d'où nous vient cette joie et cette réussite**, et donc d'oublier que nous sommes tout simplement bénéficiaires de la grâce de Dieu à notre égard, et par conséquent d'oublier de le remercier pour cette joie. Voilà pourquoi, dans les moments de joie, nous sommes invités à 'chanter des cantiques', donc à nous réjouir dans le Seigneur, à le remercier, à lui rendre grâces, puisque c'est finalement grâce à lui que nous vivons ce moment de bonheur. Cf. la prière d'Agour en *Prov.30:7-9*, ne désirant ni pauvreté ni richesse, '*sinon, je risquerais, une fois rassasié, de te renier et de dire « qui est l'Eternel ? » ou, après avoir tout perdu, de voler et de m'en prendre au nom de mon Dieu*'. Quelle sagesse que cette prière !

Cela revient aussi à dire que **Dieu est tout suffisant pour nous**. 'En le priant, nous acceptons sa souveraine force pour répondre à nos besoins, et en le louant nous acceptons sa souveraine force pour décréter nos circonstances'. **Toute notre vie, que ce soit dans la tristesse ou dans la joie, devrait être dirigée et focalisée sur Dieu**, en acceptant sa présence en nous (cf. Motyer, p.188).

Puissions-nous donc vivre ce v.13 de *Jc.5*, dans le quotidien de nos existences !

Les v.14-15 ont donné lieu à de nombreuses interprétations, parfois erronées ou exagérées :

* l'église catholique a tiré de ces versets le sacrement des malades, qui a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse (ce qui est bien en soi), mais en a ensuite déduit l'extême onction, qui est le sacrement institué pour le soulagement spirituel et même corporel des malades en danger de mort, dont les effets sont entre autres une augmentation de la grâce sanctifiante et l'effacement des péchés véniels et même mortels que le malade repentant ne pourrait plus confesser.

* certaines églises charismatiques, prenant à la lettre ce verset, organisent des campagnes de guérisons, à coup d'annonces publicitaires, disant que les malades seront guéris s'ils viennent à ces rencontres, pendant lesquelles des gens responsables ayant le don de guérison prieront pour eux. Cela ne nie pas le fait que certains, parmi le peuple de Dieu, ont reçu le don de guérison (*I Cor.12:9,28*), mais de le faire si systématiquement et si ostensiblement ne semble pas refléter l'esprit de ces versets de *Jacques*.

Ce qu'il faut retenir de ces v.14-15 est ceci : **quand une personne chrétienne est malade, elle peut appeler les anciens de l'église** (les responsables), **qui pourront venir à son chevet pour prier pour elle, en l'oignant d'huile**. Cela est

donc plutôt accompli en petit groupe, à qq-uns, et sans forcément en faire toute une publicité dans l'église. Cette onction d'huile peut aussi être proposée par les anciens ou d'autres membres de l'église pour une personne malade, mais c'est à cette personne de faire appel aux anciens pour cela. Il semble ici que la maladie dont il est question n'est sans doute pas un simple rhume ou une maladie légère ou courante, mais bien une maladie sans doute plus grave, car pourquoi déranger les anciens pour un simple rhume ? '*La prière de la foi*' dont il est question au v.15a est celle des anciens, semble-t-il. Et il n'est pas non plus explicitement dit que le malade doit aussi prier (il est peut-être trop faible pour le faire), même si c'est possible. Quand dans l'A.T. il était question d'onction d'huile, c'était pour le choix d'une personne pour une tâche particulière, comme par ex. David oint par le prophète Samuel pour être désigné roi (*I Sam.16:13*). < Le mot 'oint' en hébreu a donné 'messie', qui veut dire 'l'oint, le choisi' (par Dieu). Même un roi païen, Cyrus, a été désigné comme un 'messie' en *Es.45:1* par ex., car il avait été choisi par l'Eternel pour promulguer pour les Israélites le décret de revenir sur leurs terres (*II Chr.36:22-23 ; Esd.1:1-3*). Et plus tard, nous le savons, Jésus a été appelé le 'Messie', c.-à-d. 'l'oint, le choisi' (par Dieu), le mot hébreu 'Mashiah' ayant donné en grec 'Christos' ('Christ' en français). >

L'huile était le plus employé des remèdes de l'antiquité. Le médecin grec Galien, Plin et Philon en parlent dans leurs livres. Le bon Samaritain en a versé sur les plaies du malheureux voyageur (*Lc.10:34*). On pourrait légitimement en conclure que Jacques recommande ici à la fois la prière et le recours aux médicaments' (Gaebelin, p.56). Mais l'huile est aussi le symbole de la présence de Dieu sur une personne, sa bénédiction : cf. *Ps.133:2-3* : '**... c'est comme l'huile, la meilleure, qui répandue sur la tête ... car c'est là que l'Eternel donne la bénédiction...**'; *Mc.6:13* : '**Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient**'. Il est aussi habituellement compris que **l'huile serait le symbole du Saint-Esprit**, même si aucune référence scripturaire spécifique le mentionne tel quel ; cf. néanmoins *Ex.30:30* ou *I Jn.2:27* pour des allusions. Notons que **cette onction d'huile sur le malade est faite 'au nom du Seigneur'** (*v.14c*), ce qui prouve bien, si besoin était, que ce n'est pas l'huile en tant que telle qui a une vertu spéciale, mais au nom de qui cette huile est versée sur le malade, donc que **c'est le Seigneur qui est invoqué et qui va agir**.

'La prière de la foi sauvera le malade...' (*v.15a*), le mot 'sauvera' ne précisant pas concrètement comment : sauver du péché, ou de la mort ? Sans doute des deux... si l'on sait que la conséquence (le 'salaire', *Rom.6:23*) du péché est bien la mort spirituelle, éternelle.

'...et le Seigneur le relèvera' (*v.15b*) : le mot traduit ici par 'relèvera' est en grec 'egueiro', qui veut dire '**réveiller, relever, remettre sur pied**', mais aussi '**restaurer**', et même à plusieurs reprises dans le N.T. '**ressusciter**' (comme lorsque l'on dit que '*Jésus est ressuscité des morts*', c.-à-d. qu'*il s'est relevé de la mort*' en *I Cor.6:14* ou *I Th.1:10*). C'est donc un mot très fort de signification, qui implique une remise debout, un relèvement, une restauration, et même en qq sorte une résurrection ! Cela veut-il dire toujours une guérison ? (...) Pas forcément une guérison physique, mais en tout cas une guérison spirituelle, un rétablissement, une sorte de résurrection, donc **une vie qui prend un nouveau sens, une nouvelle direction, qui est restaurée, rétablie ; et cela, c'est vraiment encouragement, par rapport à l'onction d'huile pour les malades !**

Puis il est dit cette autre parole, très forte et encourageante : '*...S'il a commis des péchés, le pardon lui sera accordé*' (*v.15c*). Cela ne veut pas dire que la personne est malade à cause d'un péché commis (même s'il peut arriver que des maladies physiques soient directement liées à des péchés, tels des abus d'alcool, de tabac, de drogue, par ex.), mais cela signifie en tout cas que la prière qui a été prononcée par les anciens au chevet du malade aura aussi eu comme effet et conséquence le pardon des fautes commises par la personne demanderesse, et cela est vraiment encourageant et je dirais salvifique. 'Ce texte signifie simplement que le Seigneur, dans sa grâce, restaurera l'âme du croyant en même temps que son corps' (Gaebelin, p.57).

Et c'est tout naturellement qu'apparaît le *v.16* : '*Confessez vos péchés les uns aux autres...*'. Notons qu'ici, il est clairement question de **confesser ses fautes les uns aux autres** (le mot employé en grec est 'allelous', toujours traduit dans le N.T. par '*les uns les autres*'), et donc pas spécifiquement à une seule personne, ou à un pasteur/prêtre,

par ex. Cela veut-il dire qu'il faut toujours que nous confessons nos fautes à tout le monde, dans l'église par ex. ? (...) Pas forcément. *Mt.18:15-20* nous donne qq principes pour la discipline de l'église, et ailleurs dans le N.T. il est aussi question d'aller voir un frère si on a péché contre lui (*Mt.5:24* par ex.). 'Le caractère du péché détermine le mode de confession. Si nous avons offensé un individu, demandons pardon à cet individu. Si nous avons fait tort à un groupe, par ex. à une église, confessons notre tort devant ce groupe. Quand nous avons péché contre Dieu seul, nous ne sommes tenus qu'à la confession à Dieu. D'ailleurs, nous ne pouvons pécher sans offenser Dieu, et par conséquent la confession à Dieu s'impose toujours, même quand elle doit être accompagnée d'un aveu fait aux hommes' (Gaebelain, p.58) ; cf. *Ps.32, Ps.51* par ex.

Ici, **la confession mutuelle est associée à la prière en vue de la guérison**. Cette guérison est-elle physique ou de l'âme ? Ce qui est sûr de dire, c'est qu'une faute non confessée devant le Seigneur (et donc parfois aussi devant les hommes) peut être une entrave à l'exaucement d'une prière et donc à une prière efficace. Et souvent, le corps et l'âme sont très intimement liés.

Comme le dit bien Tasker dans son commentaire, 'l'objet principal de la confession des péchés évoqué ici par Jacques n'est pas seulement que les chrétiens soient de bon conseil mutuel, dans la sympathie ou le réconfort, mais aussi en évoquant la grande force de la prière d'intercession qui ne peut être offerte avec ferveur et sincérité que par des frères qui se sont réconciliés les uns avec les autres' (Tasker, p.137). En d'autres termes, nous pouvons dire ici - comme dans beaucoup d'autres endroits de cette épître de Jacques - que l'auteur est très préoccupé par **la communion fraternelle entre les chrétiens**, et que **cette communion n'est pleinement possible que si elle est bâtie sur un terrain de réconciliation et de paix entre les frères et les sœurs**, passant de ce fait aussi par la confession des fautes les uns vis-à-vis des autres pour une pleine harmonie chrétienne (cf. Motyer, p.202). Précisons aussi que le mot utilisé pour 'être guéri' (*v.16b*) peut aussi être tout simplement traduit par 'soigné' ('iaômai' en grec) ; cf. par ex. *Es.53:5* et *I Pi.2:24*, de même que la référence à *Es.6:10c* dans *Ac.28:27* ; *Jn.12:40* ; *Mt.13:15*. Cela signifierait que **la confession de ses fautes vis-à-vis de ses frères et sœurs leur permet d'être soignés**, donc aussi restaurés.

Et cette prière-là, celle du 'juste' (*v.16c*) car exprimée sincèrement, sans hypocrisie vis-à-vis de Dieu et de ses frères et sœurs, cette prière a donc une 'grande efficacité'.

Puis est donné, aux *v.17-18*, **un exemple d'un homme de foi de l'A.T.** (mais pourtant 'un homme tout à fait semblable à nous', *v.17a* - Bsem., donc pas un surhomme ou qqn dont l'exemple serait inatteignable), **Elie, qui a su comment prier avec efficacité**, et donc **qui a été exaucé** d'abord pour la sécheresse, puis pour la pluie (cf. *I Rois 17:1-7 ; 18:41-46*). Ce qui a compté, chez Elie, c'était donc sa foi, sa justice, son caractère devant Dieu, et aussi sa persévérance ('il a prié avec insistance', *v.17b*). Et en cela, nous pouvons suivre son exemple, tout simplement.

Et c'est alors que Jacques termine son épître d'une façon qui peut peut-être surprendre (et même être peut-être considérée comme 'hors contexte' par rapport à ce qui précède), mais qui en fin de compte est dans la même ligne de la communion fraternelle et de la vigilance mutuelle. Car il y est question 'du privilège et du devoir de la prière en toutes circonstances' (Tasker, p.142), à savoir que le frère ou la sœur qui 's'est égaré loin de la vérité' (v.19) ne peut pas être laissé à l'abandon par les autres, et qu'il est donc du devoir de la communauté de veiller sur de tels frères et sœurs égarés, par amour pour eux, car - et l'argument est imparable, tellement il est fort et pathétique - 'celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une foule de péchés' (*v.20*). Il est donc ici question de vie ou de mort pour le pécheur qui peut ou non être ramené de la voie où il s'était égaré !

Notons aussi que Jacques ne veut certes pas dire que le chrétien couvrira ses propres péchés en ramenant un pécheur de la voie où il s'égarait. Il n'y a qu'une chose qui puisse couvrir les péchés, c'est le sang expiatoire du Christ. Celui qui ramène un pécheur à Christ est un instrument employé par Dieu, afin que les transgressions de ce pécheur soient couvertes' (Gaebelain, p.60), c.-à-d. effacées, pardonnées (cf. le chant bien connu 'Torrents d'amour et de grâce' : 'Et couvert par ta justice, j'entrerai dans le saint lieu').

Enfin, nous pouvons constater une fois de plus ici que **le désir le plus cher de Jacques est de pouvoir être sauvé et de vivre une vie chrétienne cohérente et conséquente.**

